

SPORT



LE ROC BLESSÉ

Coûteuse victoire des Nordiques sur les Blackhawks (8-5). Normand Rochefort a été sérieusement blessé. Il pourrait même ne pas finir la saison avec les siens. Filion devra se trouver au plus vite un arrière.

Canadien: 5 Wings: 3

FÉERIE
Page A-3

LA CHASSE AUX TONTONS MACOUTES

♦ PORT-AU-PRINCE — C'est un couvre-feu bonasse qui, chaque jour, depuis vendredi est imposé sur tout le territoire de la république haïtienne, de 14h à 8h.

René BEAUDIN
envoyé spécial en

HAÏTI

Cette mesure a une seule raison d'être: protéger et désarmer les "macoutes", une procédure complexe et délicate.

LIRE A-2, CHASSE

LE SOLEIL DIMANCHE

9 FÉVRIER 1986 QUÉBEC, 90e année, no 42.

46 pages, 2 cahiers + 1 tabloïd

Livraison à domicile (7 jours) 2,75\$

Iles de la Madeleine-Gaspé-Rivière-au-Renard-Perce-Abitibi 65¢

50¢

DEUX TRAINS SE HEURTENT 40 MORTS

♦ HINTON, Alberta (PC) — De 40 à 50 personnes ont péri samedi dans la collision frontale entre un train de voyageurs de la société Via Rail comportant neuf voitures et un convoi de marchandises de 114 wagons du CN survenue près de Hinton, une localité albertaine située à 280 km à l'ouest d'Edmonton.

Il s'agirait de l'une des pires tragédies ferroviaires de l'histoire canadienne. Le 1er septembre 1947, 31 personnes avaient trouvé la mort dans la collision entre deux trains de voyageurs à Dugald, au Manitoba.

Porte-parole de Via Rail à Montréal, M. Cedric Jennings a déclaré ne pas être immédiatement en mesure de fournir davantage de précisions sur le nombre des victimes de l'accident survenu vers 8h40, heure locale, puisqu'on ne savait pas exactement combien de voyageurs le train transportait.

M. Jennings a déclaré que 103 passagers prenaient place à bord du train, alors que le porte-parole du CN, M. Bill Dewan, a expliqué que le train devait transporter entre 101 et 120 voyageurs.

Le chiffre ne peut être plus précis, a-t-il indiqué, puisque le conducteur n'avait pas encore enregistré les voyageurs qui venaient de descendre ou de monter à Jasper et à Hinton, les deux derniers arrêts précédant le lieu de la collision.

Un total de 24 hommes formaient les équipages des deux convois et sept d'entre eux manquaient toujours à l'appel en fin d'après-midi, soit cinq du train de voyageurs et deux des trois chemins du convoi de marchandises.

M. Dewan a expliqué que l'accident, qui est survenu dans une courbe de la voie principale du CN, près de Hinton, s'est produit lorsque le convoi de marchandises s'est engagé sur une voie simple, venant d'un secteur où la voie est double.

"Le convoi n'aurait pas dû quitter la double voie et les enquêteurs cherchent à établir si une défaillance de la signalisation ou une erreur humaine est à l'origine de l'accident", a déclaré le porte-parole.

Lire A-2, MORTS



Un amoncellement indescriptible de wagons.

SCIENCE

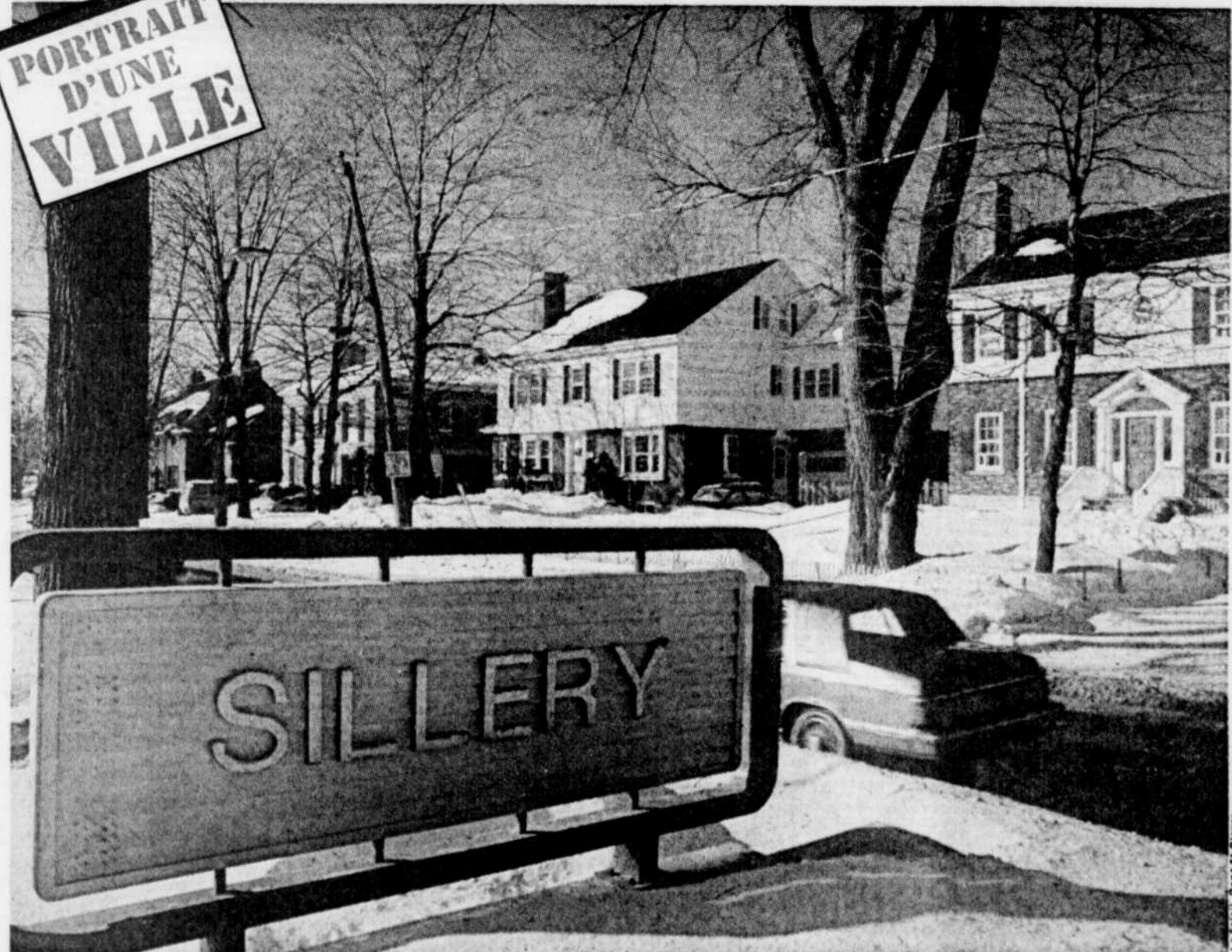


GRÂCE AU MICROSCOPE

C'est l'utilisation du microscope qui fait toute la différence entre une discoïdectomie et une micro-discoïdectomie, soit l'ablation partielle d'un disque de la colonne vertébrale à la suite d'une hernie discale. Finie la longue cicatrice de huit pouces dans le dos. Le Dr Montminy, orthopédiste à Saint-François-d'Assise à Québec, n'en laisse une que d'un pouce. En fait, l'intervention chirurgicale est beaucoup moins agressive pour le patient. Sa convalescence en est diminuée d'autant.

Page B-1

PORTRAIT D'UNE VILLE



Sillery, enclavée dans l'agglomération de Québec, a plutôt bonne réputation et pour cause. La résidence unifamiliale y vaut en moyenne \$86,000. Son développement en est terminé et ses résidents y coulent des jours heureux...

Page A-11

L'ENTREVUE DE LA SEMAINE

PLUS DE POUVOIRS

Le tout nouveau président de la Commission de police du Québec, le juge Guy Tremblay, aimerait bien avoir plus de pouvoirs pour son organisme. Notamment que ses recommandations deviennent exécutoires. Michel Truchon a rencontré M. Tremblay.

Page A-12



Le Soleil, Gilles Lafond

METEO

Ciel variable. Max. moins 8. Demain: Beau.

Détails, page B-8



SOMMAIRE

Annonces classées	B-8 à B-12	Horoscope	B-11
Arts et spectacles	A-8 et A-9	Les Aînés	B-12
Crayons de Soleil	B-6, B-7	Monde	A-6
Décès	B-13	Mots mystère	B-10
Dossiers	B-3	Mots croisés	B-10
Economie	A-10	Où aller à Québec	A-8
Editorial	B-4	Pas si bête	B-12
Feuilleton	A-8	Portrait d'une ville	A-11
Histoire et patrimoine	A-7	Science et technologie	Cahier B



Aux encouragements et applaudissements d'une foule emmitouillée jusqu'aux yeux, les 19 participants et 6 participantes invités par le Dr Albert sont arrivés joyeux pour leur premier bain de neige en face du PEPS.

Une petite friction à chaque Carnaval?

Le Dr Albert tente d'implanter la tradition du bain de neige

◆ Les quelque 150 spectateurs en claquaient des dents à voir ces 25 "tout-nus" se vautrer dans le banc de neige, en face du PEPS...

par Andrée ROY

Va-t-on dorénavant célébrer le Carnaval à Québec à la façon de nos voisins anglophones qui saluent le Premier de l'An par un bain dans l'eau glacée? S'il n'en tenait qu'à lui, le Dr Roland Albert, médecin-conseil à l'hôpital Jeffery Hale, voudrait bien voir se répéter comme événement annuel ce premier "bain de neige" auquel il avait convié 25 personnes hier matin, au PEPS de l'université Laval.

"Et pourquoi pas à chaque Carnaval? On va pouvoir montrer à tout le monde qu'à Québec, on n'a pas seulement de la neige, on a du monde qui joue dedans!" de lancer ce médecin qui anime une émission quotidienne, "Vivre en santé", sur les ondes de CJRP.

Malgré l'aspect spectaculaire et même dramatique que revêtait la démonstration du bain de neige, le Dr Albert n'y voit pas qu'une activité carnavalesque. Il est persuadé que la plupart des Québécois auraient avantage à pratiquer régulièrement ces sorties accompagnées de frictions dans et avec la neige, et que leur condition physique et mentale s'en trouverait fortement améliorée.

Meilleure circulation, meilleure santé

Sortir dans la neige et s'en frictionner tout le corps provoque une dilatation des vaisseaux sanguins de la peau qui fait grimper la chaleur du corps à 99 degrés Fahrenheit ou 37,2 Celsius, explique le docteur Albert. Une première sortie avec frictions dans la neige durant trois minutes active la circulation du sang et mouille la peau.

Les candidats reviennent alors dans une pièce chauffée à 68-70 degrés Fahrenheit (21 Celsius), as-

sèchent leur peau, et attendent 10 minutes. Ils ressentent alors un réchauffement et comme un battement du poulx sur toute la surface du corps. C'est alors qu'ils peuvent ressortir pour un deuxième bain dans la neige. Cette seconde friction devrait quadrupler la circulation sanguine en surface. En revenant dans une pièce normalement chauffée, et après s'être asséchés, les "baigneurs" vont se mettre à transpirer et avoir aussi chaud que s'ils étaient dans un sauna à 150 degrés Fahrenheit, indique encore le docteur Roland Albert.

Selon lui, la circulation sanguine ainsi forcée apporte dans tout l'organisme un afflux d'anticorps et d'éléments bénéfiques. "C'est tout comme l'action d'une mouche de moutarde. Une meilleure santé passe par une meilleure circulation du sang doublée d'une alimentation qui lui procure les éléments qui l'enrichissent", dit le médecin.

Et comme l'action du froid fait réagir l'épiderme en le faisant frissonner, se contracter, la friction stimule la transpiration, durcit les muscles et commande à l'organisme de trouver de l'énergie pour réagir aux différentes stimulations.

"Et l'organisme va chercher la première source d'énergie disponible: la graisse qui est sous la peau, collée aux muscles et aux tendons. La friction avec la neige tonifie l'épiderme et les muscles en faisant brûler plus rapidement la graisse sous-cutanée", affirme le docteur Albert.

Ce dernier, qui a commencé la pratique du bain de neige il y a une quinzaine d'années, croit aussi que cette pratique favorise une attitude mentale plus positive, plus concentrée et plus disciplinée... un peu à l'image de l'individu qui consent régulièrement à échanger sa sieste au coin du feu pour un plongeon dans le banc de neige, un bel après-midi de février!

Une expérience qui relève plus du défi que de la partie de plaisir

◆ Hé! Hé! Hé! On y va! Allons, hop, hop!

C'est au pas de course et en hurlant de joie dans les corridors du PEPS que la plupart des 25 "cobayes" se sont dirigés vers leur premier bain de neige, par moins 8 degrés Celsius et un beau soleil, hier matin.

Couchés ou à plat ventre dans le banc de neige, les pieds gelés ou en sang, les participants et participantes retenaient fort bien leur joie, quelques minutes plus tard. Et c'est d'un air beaucoup plus sérieux et avec moins de précipitation qu'ils sont revenus pour le deuxième bain accompagné de frictions du corps avec de la neige.

La démonstration, qualifiée uniquement de "très courageuse" par les spectateurs présents, aura duré une quinzaine de minutes: deux sorties accompagnées de frictions dans la neige, entrecoupées d'un retour d'environ cinq minutes à la chaleur du PEPS. Histoire, pour la plupart des 25 "volontaires" dont c'était la première expérience du genre, de constater les bienfaits de cette pratique surnommée "sauna naturel" par le Dr Roland Albert.

Monique Parent, professionnelle de racquetball devenue récemment adjointe au service de relations publiques du PEPS, a bien aimé relever le défi, mais admet qu'elle hésiterait à refaire l'expérience toute seule.

"De le faire en groupe qui s'encourage, qui s'amuse tous ensemble d'un pareil défi, ça aide à passer au travers... Oui, on se sent vraiment bien, on a très chaud après le deuxième bain de neige", de raconter Mme Parent tout en admettant que l'expérience lui a demandé un certain courage.

Georges Trépanier, un coureur aguerri aux parcours de longue distance et d'endurance, a lui aussi trouvé le défi éprouvant. Comme la plupart des participants, il a gelé des pieds et du bout des doigts. La neige était rugueuse, et au moins deux personnes se sont coupées

aux pieds seulement à marcher hors et vers le PEPS.

Conditions pas idéales

L'expérience de ce premier bain de neige ne réunissait pas les conditions idéales de pratique, admet le Dr Albert. Les participants qui ont avalé plusieurs cafés-cognac avant et après leur bain de neige, n'ont certes pas aidé leur cause, de même que ceux qui ont grillé cigarette sur cigarette tout de suite après l'expérience.

"Ne pas avoir été pressés par le temps et les circonstances, j'aurais demandé qu'on sorte pour un troisième bain de neige. Après les frictions, on aurait étendu des couvertures et pris un bain de soleil pendant une bonne demi-heure au même endroit. Je vous jure que personne n'aurait gelé!", affirmait le médecin.

Le docteur Albert a au moins deux disciplines convaincues: Fernand et Fernand... Le premier, le boxeur Fernand Marcotte junior, prenait ses premiers bains de neige il y a 20 ans. "J'ai toujours préféré l'eau froide à l'eau chaude. J'ai commencé ça pour le plaisir, je sortais dans la neige après m'être entraîné. Ça m'a toujours fait du bien", admet Marcotte, sans cesser de sautiller sur place en attendant le début du bain de neige.

L'autre est Fernand Lévesque, chauffeur d'autobus de 43 ans. Ce Fernand-là a pris un plaisir évident à l'expérience, prolongeant bien après les autres ses roulades dans la neige. A la deuxième sortie, la neige fondait immédiatement sur son corps rougeoyant, des bienfaits annoncés par le Dr Albert. Fernand Lévesque se voit déjà en train de répéter l'expérience à domicile, d'en donner l'exemple à ses voisins et ses amis!

"Tu sais, c'est comme le jogging il y a 20 ans", disait-il, avec les accents enthousiastes du découvreur, à Georges Trépanier qui se chauffait dans un rayon de soleil à son côté. "Le monde te trouvait fou de courir les rues dans ce temps-là, hein?"

MORTS (suite de la première page)

Soixante-trois wagons du convoi de marchandises et tous ceux du train de voyageurs — y compris trois wagons-lits — ont déraillé.

Le convoi de marchandises transportait des céréales, du soufre et des produits toxiques.

On a toutefois précisé que les matières dangereuses étaient transportées dans des wagons situés en queue de convoi et que ceux-ci n'avaient pas quitté la voie.

Le train de Via Rail était formé de deux convois distincts, l'un provenant de Vancouver et l'autre de Prince Rupert, en Colombie-Britannique.

Incendie

Un incendie a éclaté lorsque des réservoirs de gaz se sont rompus.

Le barman du train de Via, M. Douglas McDonald, de Winnipeg, a déclaré qu'il était retourné au train pour y chercher des survivants.

Il a expliqué qu'il avait pris du cognac dans le bar pour en distribuer des rasades aux rescapés, qui, comme lui, étaient en état de choc.

L'un des voyageurs, M. Bruno Bélanger, a décrit la scène de l'accident.

"Le wagon-restaurant s'est ouvert comme une boîte de sardines et bien des gens ont été chanceux de pouvoir s'en tirer", a-t-il raconté en expliquant que les seules personnes qui ont réussi à quitter le wagon étaient celles qui en étaient sorties par les fenêtres fracassées.

Trois personnes grièvement blessées ont été transportées à Edmonton par la voie des airs.

Amoncellement de débris

Dans un secteur boisé de 100 mètres sur 50, les débris de plus de

30 wagons formaient un amoncellement de métal tordu. De la fumée s'échappait des tôles et d'importantes quantités de soufre jaune provenant du convoi de marchandises étaient répandues sur les remblais.

Des hélicoptères ont été utilisés pour évacuer les victimes ou transporter les secouristes vers les lieux de l'accident survenu à 1,5 mille au nord de la route 16.

Du haut des airs, environ une douzaine d'énormes tuyaux émergeant des débris pouvaient être aperçus.

Les autorités ont demandé au trafic aérien de rester à au moins 16 kilomètres des lieux de la collision et de voler à une altitude d'au moins 1,000 mètres.

Huit heures après la collision, des équipes de secouristes recherchaient toujours des corps ou des survivants possibles parmi les débris fumants.

Série de chocs

M. McDonald, qui est âgé de 44 ans, a décrit ce qu'il a vécu au moment de l'impact: "J'étais attablé devant mon petit déjeuner, lorsque l'enfer s'est déchaîné..."

"Il y a eu un choc, puis un autre et encore un autre. Ça n'arrêtait pas. Soudainement, les fenêtres se sont mises à éclater. Je regardais par l'une d'entre elles et c'est par celle-là que je me suis échappé."

Ce voyageur, qui a subi des fractures aux côtes, accordait, malgré son état, l'interview, à bord d'une ambulance aussi énorme qu'un autobus Greyhound.

Grimaçant en se tenant les côtes, M. McDonald a poursuivi: "C'était merveilleux de voir les voyageurs s'entraider. Et les secours n'ont pas

pris de temps à arriver..."

"Nous avons entendu des sirènes du côté de l'autoroute et, aussitôt après, les ambulances étaient ici."

Derrière lui, d'autres patients étaient étendus sur des civières dans l'autobus. Un homme avait la tête bandée et il semblait y avoir des points de suture sur sa joue. Une intraveineuse était reliée à son bras. De temps à autre, il entrouvrait les yeux pour regarder ceux de son entourage. Un troisième blessé était étendu immobile sur sa civière.

Premiers soins

Un total de 64 personnes ont reçu les premiers soins à l'hôpital d'Hinton pour ensuite rentrer chez eux. Trois blessés ont été admis à l'hôpital local et une douzaine d'autres ont été transportés vers les hôpitaux d'Edmonton par des ambulances routières.

Le train de voyageurs consistait en trois locomotives diesel, deux à l'avant et une au milieu, deux fourgons à bagages, deux voitures coach, une voiture aux fenêtres panoramiques, trois wagons-lits, un wagon-restaurant et deux unités génératrices de vapeur. Toutes les voitures, sauf trois et l'une des génératrices de vapeur, ont quitté la voie.

Les 35 premiers wagons du convoi de marchandises étaient des wagons de céréales. Sept wagons transportaient des tuyaux de large diamètre, 46 étaient chargés de soufre et 20 de chlorure d'éthylène. Onze des wagons de soufre et toutes les citernes de chlorure d'éthylène sont demeurés sur la voie.

Le dernier accident ferroviaire majeur ayant entraîné des pertes de vie en Alberta est survenu en mars 1983, lorsqu'un train de Via Rail est entré en collision avec quatre voitures vides, sur une voie de déchargement située près de Cartairs, 60 kilomètres au nord de Calgary. Une équipe de cheminots avait laissé un aiguillage ouvert, provoquant l'accident.



Un hélicoptère-citerne essaie d'éteindre l'incendie.

CHASSE (suite de la première page)

Voilà des hommes ou des groupes d'hommes armés qui n'ont plus rien à perdre, qui se terrent là où ils peuvent, tirant sur la foule si celle-ci s'approche trop dangereusement.

Lorsqu'ils sont localisés, ils ne demandent rien de mieux apparemment que de se rendre aux forces de l'ordre, policiers ou soldats, mais la peur du lynchage est telle que pour les rassurer, il faut faire le désert tout autour d'eux pratiquement dans ce quartier.

Il faut faire disparaître tout visage hostile, c'est-à-dire en fait pratiquement tout le monde et dans des quartiers très densément peuplés où l'on vit dehors. On ne doit voir personne du lieu par où sortent les "macoutes".

Il faut vider les toits, chasser les gens des fenêtres, des portes, des trottoirs, chacun guettant (craignent ceux qui se terrent) un porteur d'armes en puissance, obliger des centaines et des milliers de personnes à disparaître comme par enchantement. C'est à voir.

Il fallait assister à la fuite de l'ancien député Edner Day, dont la maison est située près des rues Mgr Gulloux Tuvellet. Vendredi, quand la foule a voulu entrer dans la maison, trois fillettes ont été abattues.

Dans une rue comparable peut-être à celle du Petit-Champlain à Québec et où vivent peut-être 30, 40 ou 50 ou même cent fois plus de personnes dont une écrasante majorité d'enfants, il a fallu dépêcher quatre mitrailleuses pour escorter la camionnette dans laquelle l'ancien

député ainsi que sa famille ont pris place. On fait alors le vide en tirant en l'air à la mitrailleuse ou en lançant des grenades fumigènes, contre lesquelles on se protège en se frottant les yeux avec des pelures d'oranges ou de pamplemousses.

Quand on entend le cortège quitter les lieux, on ne voit personne mais on entend crier et applaudir. Comme la rue est étroite et sinieuse, il faut un certain temps avant que le cortège s'éloigne suffisamment pour que tout le monde soit écarté. Dès qu'une tête sort d'une fenêtre, d'une porte, ou se pointe au-dessus d'un toit ou derrière un balcon, les tirs reprennent, les têtes disparaissent.

Et cette même procédure doit se dérouler tout le long du trajet jusqu'à ce que le cortège atteigne une rue permettant de circuler à grande vitesse.

Et ce n'est pas tout. Il s'agit aussi de prévenir le pillage.

Cette même foule n'attend qu'un signe de relâchement de la vigilance des soldats pour envahir la maison maintenant déserte.

Ce qui arrive presque invariablement, leur mission étant accomplie: le "macoute" est désarmé et protégé.

C'est davantage "relaxer" mais c'est aussi beaucoup plus drôle.

C'est le sourire aux lèvres que les policiers militaires tirent en l'air et lancent leurs grenades. C'est avec un regard souriant que la foule va se recacher pour réapparaître quel-

ques secondes plus tard. C'est en riant et en souriant que les journalistes contemplent le tout.

Au moment de quitter les lieux, hier en milieu d'après-midi, la maison était encore intacte, j'aurais gagé mon billet d'avion, d'ailleurs inutile par les temps

qui courent, que dans les minutes qui vont suivre, il ne restera pas grand-chose de la maison de M. Day, les soldats devront quitter les lieux pour secourir d'autres macoutes.

Dehors, il faut voir les scènes de pillage, même en présence de l'armée.

Vendredi après-midi, la foule a pillé un entrepôt de peinture, propriété, semble-t-il, de la belle-famille de l'ancien président Duvalier.

Ils étaient des centaines à courir avec leurs barils vides qu'ils roulaient devant eux, leurs piles de chaudières insérées l'une dans l'autre qu'ils transportaient eux-mêmes sur leur tête, un rail de chemin de fer sur leurs épaules, alors qu'en-ore là, les soldats tiraient en l'air, et tout cela en riant et en souriant. Cela explique que Port-au-Prince vit en permanence à l'écoute des rafales de mitrailleuses et de fusils le jour comme la nuit quoique la nuit, c'est sans doute beaucoup plus évident.

AUTRES INFORMATIONS

Page A-6

LE SOLEIL

ABONNEMENTS: 647-3333

Lundi au vendredi: de 7h00 à 17h30. Sam., dim.: de 8h00 à 12h00

ANNONCES CLASSÉES: 647-3311

Lundi au vendredi: de 8h30 à 17h30

RÉDACTION: 647-3394

Lundi au vendredi: de 8h30 à 23h00

Samedi et dimanche: de 14h30 à 23h00

RENSEIGNEMENTS: 647-3233

Heures d'ouverture: Lundi au vendredi: de 8h30 à 16h30

Le Soleil, 390, rue St-Vallier est, Québec G1K 7J6

LA QUOTIDIENNE

(tirage du samedi 8 février 1986)

7-5-6

4-3-0-0

RÉSULTATS DU 6/49

2-5-7-36-38-42

Complémentaire: 32

Informations: 643-8990

Le premier défilé

La clôture magique a produit son effet

Il y a ceux qui se massent d'un côté de la clôture, sur le trottoir, ils sont tous venus voir passer la parade, c'est-à-dire 1,400 vedettes d'un soir qui, elles, ont choisi d'être du bon côté de la clôture magique.

par Pierre ASSELIN

Pour que tout marche sur des roulettes, il faut que la course commence beaucoup plus tôt que le défilé, à 9h du matin pour être précis.

Le boulevard Cloutier était encore endormi, les clôtures n'étaient pas installées encore mais dans une des deux écoles situées tout près, sur la rue Grondin, les costumes des "porteurs de tête" commençaient déjà à s'empiler sur le plancher du gymnase.

Les conducteurs

Deuxième étape, pendant l'après-midi, conduire les chars allégoriques et tout ce qui s'appelle véhicule, de la rue Fleur-de-Lys jusqu'au boulevard Cloutier, près de la 80e Rue. Gilles Poirier connaît la musique, il joue dans cette pièce depuis 25 ans, son frère Marc depuis 15 ans et son autre frère Yvon depuis cinq ans, tous conducteurs de chars. "Chaque année, je me dis que c'est la dernière, dit Marc, c'est ça que je m'étais dit l'année passée aussi, et ils m'ont appelé en janvier, pis me voilà."

Gilles, lui, se rappelle d'une année de tempête où les chars avaient été renversés par le vent, c'est lui qui conduisait la grue pour les relever. Les majorettes glissaient sur la rue.

La parade de Charlesbourg, c'est la plus facile, dit-il. Le départ de l'autre, à Sainte-Foy, un cauchemar. "C'est une mer de monde, c'est épouvantable. Il n'y a pas de vraie clôture pour les empêcher d'avancer, ça se referme devant toi et il ne faut pas que tu arrêtes, sinon t'es fait, tu peux pu avancer." Un autre conducteur écoute la conversation. Lui se rappelle avoir déjà poussé des spectateurs avec son camion. "J'avais pas vite, mais j'avais pas le choix, le défilé est minuté et il faut pas qu'on arrive en retard à l'autre bout."

Régler les problèmes

Hier, les chars sont arrivés un peu en retard au boulevard Cloutier. Les camions qui transportaient les "marottes", ces nouveaux petits véhicules allégoriques montés sur trimotos, se sont mal placés. Il y a eu quelques minutes de panique, les chars étaient immobilisés, mais tout est rentré dans l'ordre. Le président, Gilles Descôteaux, respirait plus à l'aise.

"Mon travail c'est de régler tous les problèmes. Le seul qui me fait peur, c'est la température, le reste, on est capables d'y faire face. On peut réparer une crevaillon ou changer une génératrice défectueuse en deux minutes, notre équipe technique compte 40 personnes."

Les porteurs de tête

A 17h, après avoir servi 175 soupers aux bénévoles, gracieuseté d'un commanditaire tient à souligner le président, c'est l'arrivée de la horde de porteurs de tête dans le gymnase. Trois cents jeunes, la plupart des scouts, qui seront payés \$10 par parade chacun, somme qui sera remise à l'organisation scout.

C'est peut-être le moment le plus pittoresque. Arrive d'abord le petit Jean-Sébastien et sa maman, Micheline. "Mais madame, il est bien trop petit, j'ai peur pas y faire porter une tête, on va le ramasser à terre. C'est de valeur mon pit'".

C'est Maurice Pelletier, directeur de la figuration et de l'animation, qui voit à ces choses. Malgré la popularité des "têtes", il y en a que ça indispose, dit-il: "Ceux qui souffrent de claustrophobie se sentent enfermés là-dedans, c'est oppressant."

A 17h50, "last call" pour le pipi, parce qu'après, faudra endurer... Le soleil se couche et les têtes se lèvent.

"Eille, ma tête rentre pas, j'vois rien là-dedans."

"Les porte-drapeaux? C'est toi le responsable? Sors-moi ça dehors, pis tout de suite."

La pire heure, observe un vétérinaire, tout le monde crève de chaleur, dans une heure ils vont geler, mais ils seront heureux. La vie d'artiste.



ANIMATION VOUS EST OFFERTE PAR:

les nettoyeurs

Les porteurs de tête, vedettes d'un soir, prêts pour le départ.

Malgré des conditions idéales il y a eu moins de monde que l'an dernier

Le défilé du Carnaval de Québec, un des plus gros de son histoire pourtant, aurait attiré moins de spectateurs que l'année dernière, malgré des conditions idéales.

par Pierre ASSELIN

Pourtant, tout a baigné dans l'huile. Le défilé est parti à 19h pile, pas une minute de retard. Seize chars allégoriques, 15 corps de clairons, des nouveaux véhicules allégoriques — les "marottes" — préparés par des étudiants, 300 figurants, qui ont paradié sur 5 ki-

lomètres, devant un auditoire composé surtout de familles, à Charlesbourg.

Dès le départ, au coin de Henri-Bourassa, les enfants crient. La petite Maude Lapointe, juchée sur un escabeau, jouit d'un superbe point de vue. Juste en face, Béatrice, venue de Forestville pour voir un défilé, après 15 ans, ne regrette pas le voyage: "Pas de gin dans le nez, dit-elle, et tu vois, c'est le monde comme nous autres qui ont du fun à soir. J'ai 35 ans, et à regarder tout

ça, je me sens comme si j'en avais 15".

Son voisin était plus critique. "Je te dis qu'on est chiches. Le char des duchesses était tellement petit qu'on l'a même pas vu." Mais heureusement, le char de la reine vient réparer les choses. "Ouais, c'est vrai qu'il est beau... peut-être qu'ils auraient dû mettre autant d'argent sur les deux."

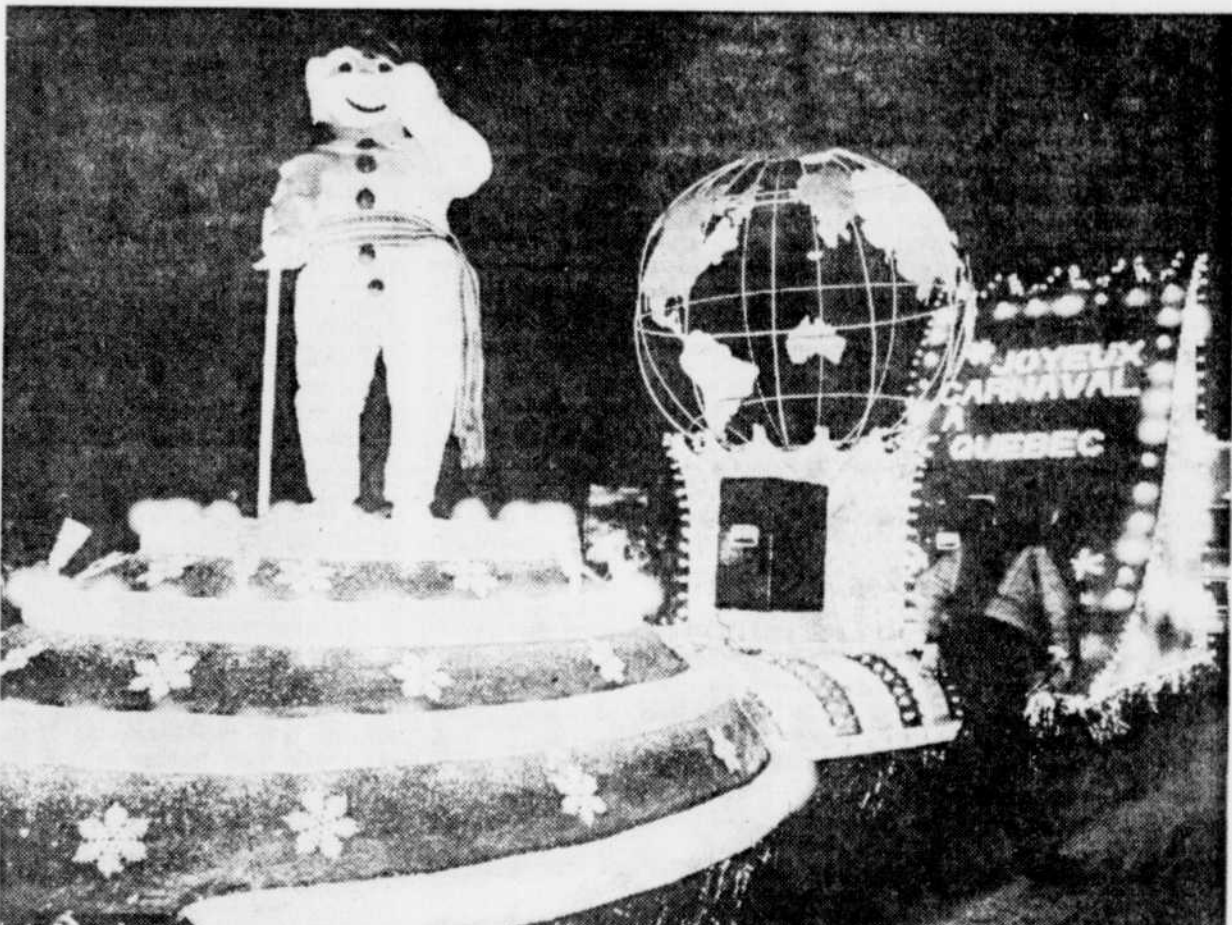
Le défilé qui devait durer 70 minutes pour un spectateur donné, en a duré en fait 50.

Un temps magnifique pourtant,

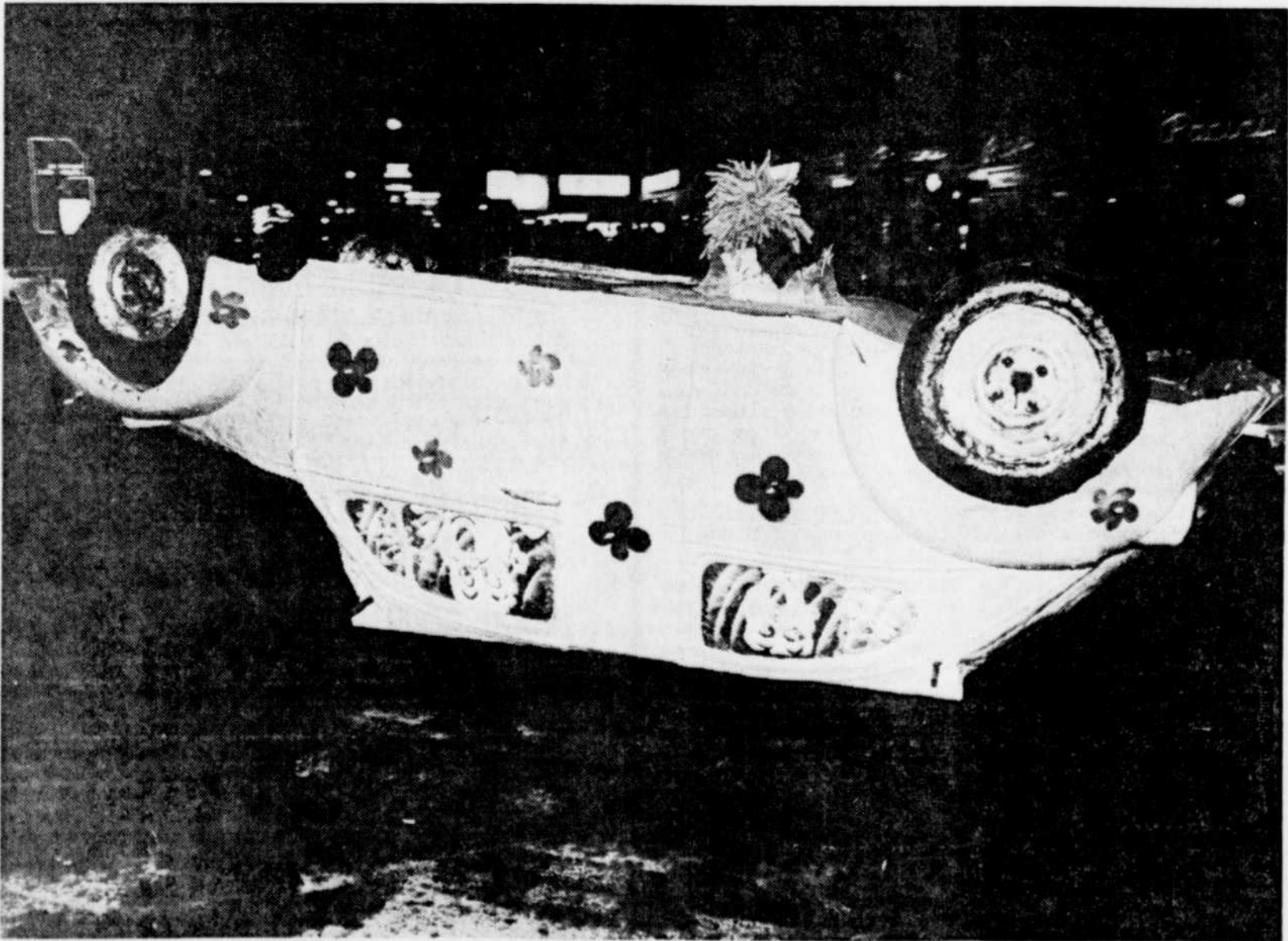
hier. Assez froid pour qu'on se sente en Carnaval, mais selon plusieurs observateurs, l'assistance était inférieure à l'année passée, probablement pas plus de 75,000 ou 100,000 spectateurs, soit 50,000 de moins qu'en 1985. Mais ces chiffres restent toujours sujets à caution, personne n'est jamais en mesure de les préciser. Sans contredire les chiffres de cette année, les services policiers refusent aussi de les confirmer. L'organisation du Carnaval, toutefois, affirme que le nombre de spectateurs n'a pas changé entre les deux années.



Yvon, Gilles et Marc Poirier, trois frères conducteurs de char, depuis 25 ans, dans le cas de Gilles.



Faut-il vraiment le présenter...?



Oui, à l'envers elle est à l'endroit. Peut-être la plus réussie des "marottes" montées sur trimotos.

Service d'ordre: les fêtards se retrouvent à Débit Jeunesse

Soirée très calme pour les policiers de Québec et de Charlesbourg hier soir pour le premier défilé de nuit du carnaval. Au total, à 23h hier soir, cinq arrestations pour désordre avaient été effectuées sur leur territoire.

par Isabelle JINCHEREAU

A vrai dire, c'est surtout au centre "Débit Jeunesse à l'angle de la 41e Rue et de la 1re Avenue, à Charlesbourg, que les choses ont bougé. Ce projet, piloté par une quarantaine de jeunes du secteur, accueillait les fêtards éméchés, fatigués ou mal en point, au centre de loisir Saint-Rodrigue.

L'instigateur du plan, Martin Côté, n'en revenait pas encore hier soir. "Pour un gars qui a un coeur fragile, je dois dire que je suis épaté de la réponse des gens. Je m'attendais à moins de monde. Des étudiants en technique policière et des gardes de sécurité et des policiers sont même venus donner un coup de main à l'équipe, débordée vers 22h alors que 25 jeunes étaient sous les soins de trois infirmières et

du médecin en poste au local. Aucun pépin n'a été signalé.

Le centre a ouvert ses portes à 18h mais ce n'est que vers 20h30 que les premiers "carnavalesques" se sont manifestés. A 22h hier soir, plusieurs "clients" dormaient, en attendant l'arrivée de leurs parents. Bref, la réussite est telle que l'équipe de Martin songe à acquérir un plus grand local l'an prochain. Le débit fermait ses portes à minuit.

A Charlesbourg, les policiers ont effectué une seule arrestation pour désordre mais ont dû rappeler à l'ordre plusieurs manifestants dans les rues. Tous les effectifs prévus étaient au travail hier soir, dans la ville. Les 35 policiers étaient appuyés par 35 agents de sécurité et de 150 bénévoles assurant la relève dans la foule, peu nombreuse comparativement à l'an dernier. En effet, on évalue à 50,000 spectateurs la foule massée sur le parcours du défilé, dans ce secteur, comparativement à 150,000 l'an dernier.

A Québec, en fin de soirée, quatre jeunes avaient pris le chemin de la centrale du parc Victoria, ce qui constitue presque un record par rapport à l'an dernier.

Opération "Nez Rouge" dans la Matapédia Des manoeuvres telles une partie d'échecs

♦ AMQUI — Gens de la Matapédia, ne vous inquiétez pas! Les 600 "méchants" soldats de Rousseland qui viennent d'envahir votre territoire seront impitoyablement vaincus par les 3.000 "courageux" défenseurs de Norlande.

par Jean Didier FESSOU

Depuis quelques jours, en effet, la vallée de la Matapédia est le cadre d'un vaste exercice de politique-fiction où 4.012 militaires équipés de 1.568 véhicules se livrent à des grandes manoeuvres hivernales. Sur un territoire de quelque 4.000 kilomètres carrés.

Les troupes de Rousseland, ce sont les envahisseurs. Ils déferlent théoriquement du nord-est du Nouveau-Brunswick. Et ils veulent s'emparer de Norlande. Pour ajouter à la difficulté, la présence de deux petits pays neutres, Sweedlande et Flalande, gênent considérablement les mouvements des défenseurs.

Fort heureusement rien n'a été laissé au hasard par les concepteurs de ces grandes manoeuvres baptisées Nez Rouge 86 et placées sous le commandement du brigadier-général Gervais. Les méchants perdront, vers la fin de la semaine. En attendant, ils font preuve d'une détermination exemplaire et rien ne semble encore pouvoir arrêter leur pénétration.

Voilà pour la théorie. Quant à la pratique, c'est autre chose. Rien, en effet, ne semble plus frustrant que d'assister à de telles manoeuvres. Pas un seul grand champ de bataille en vue. Ici et là, éparpillés dans la nature, des groupes de soldats en

embuscade. Les uns en position d'attaque. Les autres en position de défense. Et des arbitres qui comptent les points.

La meilleure image qui convienne pour rendre compte d'un tel exercice, c'est celle d'une partie d'échecs. Il faut attendre, et attendre et encore attendre avant qu'un des deux joueurs ne se décide à jouer. Quand il a joué, son coup a l'air insignifiant. Et c'est seulement après une longue et minutieuse analyse du jeu que l'on peut percevoir et apprécier l'intérêt et les conséquences du coup porté à l'adversaire. Bref, c'est frustrant. Sauf pour ceux qui jouent.

Le froid

Bien entendu, c'est pour tester la qualité et la résistance au froid du personnel et du matériel que de telles manoeuvres ont lieu en hiver.

Ces manoeuvres impliquent principalement les 3.500 soldats du 5^{ème} groupe-brigade de Valcartier. En cas de crise internationale grave, ces militaires seraient immédiatement dépêchés en Norvège. Et il semble, d'après les spécialistes, que les conditions climatiques et la géographie de la Matapédia ressemblent d'assez près à celles de la Norvège.

En plus du 5^{ème} groupe-brigade, d'autres unités prennent part à ces manoeuvres. En fort petit nombre, il est vrai. Mentionnons la 430^{ème} escadron de la Gendarmerie, la 15^{ème} unité dentaire, la milice du secteur de l'est, le 433^{ème} escadron d'appui tactique et le 22^{ème} escadron de campagne en provenance du Nouveau-Brunswick.



La tenue de l'opération "Nez rouge" dans la région de la Matapédia est loin d'y faire l'unanimité

Plus quelques étrangers venus là à titre de participants et d'observateurs: huit Américains du corps des marines et 26 gardes nationaux du Vermont, 43 Norvégiens du 1^{er} bataillon de la brigade-nord et 70 Français du 7^{ème} bataillon des chasseurs alpins.

Leur présence à Nez Rouge 86

n'est pas uniquement une question de civilités. En cas de crise, les militaires canadiens en Norvège seraient appelés à "travailler" avec d'autres corps armés. C'est pour quoi, paraît-il, il est important d'habituer les militaires canadiens à cette éventualité. A l'occasion de manoeuvres, par exemple.

Des commentaires et réflexions entendus sur la présence des militaires étrangers, il semble que ce sont les chasseurs alpins français qui ont le plus rapidement fraternisé avec la troupe d'ici. Question de langue, évidemment. Commentant l'efficacité et la qualité du matériel des soldats français,

un sous-officier du Royal 22^{ème} de Valcartier a même lâché, très spontanément: "Les Français? Ils ont un équipement aussi bien adapté au froid que le nôtre. Leur équipement, c'est le meilleur au monde. Celui des Américains? Leur équipement est trop sophistiqué et il ne vaut pas grand chose".

Les fonds "gaspillés" pour "jouer à la guerre" dénoncés par la CSN

♦ AMQUI- Officiellement les militaires sont les bienvenus dans la Matapédia. Mais dans la vraie vie de tous les jours, ils constituent un sérieux embarras.

par Jean Didier FESSOU

Leur présence, en effet, ne passe pas inaperçue. Surtout sur la route 132 lorsqu'ils se déplacent en convoi, à faible allure.

Mais au-delà de ces inconvénients, c'est pour une question de principe que Nez Rouge 86 semble déranger plusieurs bas-laurétiens.

Ainsi, mercredi matin, sur les ondes de Radio-Canada à Rimouski, le vice-président du conseil central des syndicats nationaux du Bas-Saint-Laurent (CSN), M. Jacques Michaud, a dénoncé à la fois les manoeuvres en cours dans la Matapédia et la présence des Forces

armées dans la région: "On se croirait en octobre 70".

Pour le responsable syndical, les fonds publics seraient mieux utilisés s'ils servaient à d'autres choses qu'à permettre à des militaires à "jouer à la guerre".

M. Jacques Michaud, qui milite aussi dans les groupes populaires rimouskois impliqués en faveur de la paix dans le monde, estime que l'argent ainsi "gaspillé" devrait plutôt servir à venir en aide au Tiers-Monde. Il a même lancé un appel en ce sens auprès de la députée de Rimouski et ministre aux Relations extérieures, Mme Monique Vézina.

Pourquoi les gens qui militent en faveur de la paix dans le monde, environ 300 à Rimouski, ne sont-ils pas allés manifester pacifiquement dans la Matapédia pour soutenir leur point de vue? Parce qu'il fait froid, a répondu le responsable syndical.

Retombées

Il n'a pas été possible de connaître le montant d'argent exact que représentent les manoeuvres Nez Rouge 86.

Toutefois, des informations consenties par l'officier chargé des relations de presse, le capitaine Marie-Josée Chapdelaine, c'est une somme de \$700.000 qui aura été dépensée durant la semaine.

Somme ainsi répartie: \$110.000 pour transporter le matériel en train, \$50.000 en frais d'autobus pour transporter le personnel, \$140.000 en location de déneigeuses, \$400.000 en achat d'essence et de lubrifiants. Cette dernière dépense ayant été presque entièrement réalisée dans la vallée de la Matapédia même.

De plus, toujours dans la Matapédia, la troupe aura dépensé plus de \$50.000 en achats divers dans les épiceries de la région (chocolat, ci-

garett, gomme, etc...)

Cette somme de \$700.000, dépensée à 60 pour 100 sur place, n'inclut évidemment pas le salaire des militaires et les autres dépenses internes inhérentes au bon déroulement de ces manoeuvres. Informations qui sont confidentielles.

A noter, tout de même, que la très grande majorité des gens de la Matapédia ont bien accueilli les Forces armées. Un chiffre: seuls 9 pour 100 des propriétaires de la région ont refusé que les militaires utilisent leurs terrains comme champ de manoeuvre. Et, selon Mme Marie-Josée Chapdelaine, la plupart de ces refus étaient motivés par la même raison. A savoir qu'il s'agissait de terrains de reboisement.

Il est vrai qu'une jeune pousse d'érable ou d'épinette résiste très mal aux chenilles d'un transport de troupe blindé ou au labourage des six roues motrices d'un grizzly.

PÂQUES

À WASHINGTON

- Voyage de 5 jours, départ de Québec le 27 mars, 7h.
- 349\$**
- Tous les prix sont par personne, en occupation double et incluent transport hôtel, guide.
- Nombreuses excursions facultatives disponibles à New York.

À NEW YORK

- Voyage de 3 1/2 jours, départ de Québec le 28 mars, 22h. Hôtel Edison
- 189\$**
- Voyages de 4 et 4 1/2 jours, départs de Québec les 27 mars, 21h et 22h, 28 mars, 7h.
- Grand choix d'hôtels d'opinion: Novotel, Edison, Wentworth, Travel Inn
- À PARTIR DE 235\$**
- Voyage de 5 jours, départ de Québec le 27 mars, 7h. Hôtel Edison
- 299\$**

Départ de Montréal, Alma, Jonquière, Chicoutimi, Trois-Rivières, également disponibles.

VOYAGES FLEURY

2646, chemin Ste-Foy 657-5757

STE-FOY

2646, chemin Ste-Foy 657-5757

QUÉBEC

2891, 1^{re} Avenue 628-7801

Exportations d'électricité Hydro-Québec se dote de prestigieux conseillers

♦ NEW YORK (PC) — Hydro-Québec vient de se doter d'un comité composé de personnalités américaines très prestigieuses pour la conseiller dans ses efforts pour accroître ses exportations d'énergie.

par Miville TREMBLAY

Ce comité sera présidé par M. James Schlesinger, ancien secrétaire d'Etat à l'énergie sous le président Carter, ancien secrétaire d'Etat à la Défense sous le président Ford et ex-directeur de la CIA. M. Schlesinger, qui fut approché par Hydro-Québec en mars 1985, a également rédigé la préface du livre de M. Robert Bourassa, "L'énergie du nord".

Sont aussi membres du comité: MM. Graham T. Allison, politologue de grand renom et doyen de la J.F. Kennedy School of Government de l'université Harvard, William Clark, ancien secrétaire à l'Intérieur sous le président Reagan, Charles Curtis, ancien président de la Federal Energy Regulatory Commission, John Deutch, principal du Massachusetts Institute of Technology, John Dyson, ancien président de la New York Power Authority, Lelan Sillin, ancien président de la Northeast Utilities, William Simon, ancien secrétaire au Trésor sous le président Nixon, et Alexander Tomlinson, ancien président de la National Planning Association.

M. Paul Desmarais, président de Power Corporation, se joindra au groupe à titre de membre québécois. Une autre responsabilité québécoise devrait s'ajouter à la liste.

Ces personnes recevront un dédommagement annuel de \$US2.500 et un jeton de présence de \$US1.000 pour leur participation aux deux

réunions annuelles. La première devrait avoir lieu en avril et l'une d'elle se tiendra à la Baie James.

Au cours d'une conférence de presse annonçant la création du comité-conseil, le premier ministre, M. Robert Bourassa, s'est félicité de cette initiative d'Hydro-Québec, qui, a-t-il déclaré, "donne énormément de crédibilité à ma démarche". "Le comité nous donne aux Etats-Unis une crédibilité exceptionnelle", a-t-il ajouté en anglais.

Cela ne sera pas de trop, car le premier ministre a déjà indiqué que la crainte qu'ont certains Américains de trop dépendre de sources d'énergies étrangères, constituait le plus gros obstacle vers la réalisation de son projet de deuxième Baie James.

A cet égard, M. Schlesinger a déclaré qu'il trouvait "tout à fait ridicule" l'argument voulant que ses concitoyens aient à redouter de la fiabilité des Canadiens, qui sont leur principal allié. "On ne peut pas comparer à l'Arabie saoudite", a-t-il ajouté.

M. Schlesinger ne croit pas qu'il ait à exercer un quelconque lobby à Washington, car dit-il, le président Reagan s'est déjà prononcé en faveur d'une libéralisation du commerce énergétique lors du sommet de Québec l'an dernier.

Le comité formé hier n'a rien d'exceptionnel dans sa nature, si ce n'est que dans la qualité de ses membres. En effet, un grand nombre de grandes compagnies ayant des activités à l'étranger possèdent de tels comités, notamment les grandes banques canadiennes. M. Schlesinger siège également au comité de la compagnie belge Pétrifina.

Même si le comité n'exercera pas de fonction de lobbying en tant que



James Schlesinger, prestigieux homme politique américain, présidera le comité pour conseiller Hydro-Québec dans ses exportations d'énergie.

tel, ses membres pourront toutefois le faire à titre individuel, a expliqué M. Bourassa.

De façon générale, M. Schlesinger n'entrevoit "pas de grande difficulté" dans le projet de M. Bourassa. Mais de façon particulière, il a conseillé à Hydro-Québec d'établir un cadre général souple dans lequel les plans peuvent s'ajuster car, dit-il, il n'y a aucune garantie que la demande prévue pour les prochaines années se matérialisera.

Mais si l'économie continue de croître, les Américains auront besoin de capacités additionnelles dans les années 90. Quant à la volatilité actuelle des prix du pétrole, elle n'ajoute à l'incertitude

que pour le court terme, car personne n'ira plus jamais construire de nouvelles centrales actives au mazout.

Hydro-Québec ne prend pas de risque dans la planification à long terme des besoins américains, car elle ne construira les centrales que lorsqu'elle aura les contrats en main.

Ce sont les compagnies américaines qui prennent ce risque, et si elles se trompent et que la demande est inférieure aux attentes, elles fermeront les unités de production les plus coûteuses, ce qui ne sera jamais le cas de l'hydro-électricité québécoise, d'expliquer M. Schlesinger.

Carnaval de Québec

du 6 au 16 février 1986

C'est chez-nous que ça se passe!

AUJOUR'HUI
à la programmation du
32^e Carnaval
UN APERÇU DES ACTIVITÉS...

7h00 DÉJEUNER BEAUCERON À L'ÉRABLE
● ARÉNA STE-MARIE DE BEAUCE

10h00 GRAND PRIX DU CARNAVAL (AUTO)
● BASSIN LOUISE (Vieux-port de Québec)

11h00 LES 10 KILOMÈTRES DU CARNAVAL
● DÉPART: 630, CHEMIN STE-FOY

11h00 COURSE DE CHIENS
● DÉPART DU CENTRE D'ACHATS LEBOURGNEUF

14h00 PROCLAMATION DES GAGNANTS DU CONCOURS INTERNATIONAL DE SCULPTURE SUR NEIGE
● PLACE DU PALAIS

20h00 GALA DE COIFFURES ET MAQUILLAGES EXCENTRIQUES
● CENTRE MUNICIPAL DES CONGRÈS

Voleurs accusés

◆ Deux hommes interceptés relativement au vol à main armée survenu vendredi midi à la Caisse populaire de Breakeyville ont comparu hier matin au palais de justice de Québec, sous des accusations de vol qualifié. Claude Pellerin, âgé de 28 ans, de Lévis, a été accusé de quatre chefs d'accusation, soit de vol et de déguisement dans l'affaire du vol de la caisse populaire ainsi que de vol qualifié survenu le 18 décembre au même établissement. Son coaccusé, Gaétan Haley, 21 ans, de Lévis, a été accusé de vol qualifié. Une jeune femme, Gisèle Paquet, âgée de 26 ans, a également été amenée devant le juge, pour complicité dans le vol commis en décembre à la caisse de Breakeyville. Le butin de près de \$2,000 dérobé vendredi à la caisse pop a été retrouvé par les agents de la Sûreté du Québec de Saint-Romuald.

Accident mortel

Un enfant de trois ans, qui prenait place dans un véhicule, a perdu la vie vers 12h45 hier, lorsque la voiture a capoté dans le 4e rang à Saint-Paul-de-la-Croix. La victime est Paul Marquis.

Collision

Deux personnes ont subi des blessures mineures vers 16h30 hier, à la suite d'une collision impliquant une camionnette et une voiture, à l'angle du bou-

levard Chauveau et de la route de l'Aéroport, à Sainte-Foy. L'accident serait imputable à la chaussée glissante.

Aucune vendeuse de charme n'a encore été arrêtée à Québec

◆ L'entrée en vigueur des nouvelles dispositions du code pénal canadien concernant la prostitution n'a pas encore réellement modifié le tableau des vendeurs et vendeuses de charme à Québec.

par Isabelle JINCHEREAU

La loi C-49, qui amende l'article 195,1(1) du code pénal permet désormais aux policiers d'arrêter et de poursuivre non seulement les prostituées mais aussi leurs clients. La loi prévoit des amendes jusqu'à \$2,000 et permet au tribunal d'imposer plutôt ou également une peine maximale d'emprisonnement de six mois aux contrevenants.

À Québec, depuis le début de l'année, aucune arrestation n'a encore été effectuée dans les endroits fréquentés par les prostituées. Il faut dire que la belle saison n'est pas encore commencée sur les trottoirs.

Selon l'inspecteur Brian Pickford, de la police de Québec, les agents ont déjà fait le nettoyage du "boulevard des Amours", surnom de la

rue Notre-Dame-des-Anges et du secteur des rues Caron et Saint-Joseph, à la basse ville.

Mais, pour bien des policiers, cette nouvelle loi ne fera que déplacer le problème. Souvent, les proxénètes, les prostituées et les personnes mineures condamnées changent tout simplement de secteur ou s'éloignent en banlieue, tout en affinant leurs méthodes, utilisant par exemple les petites annonces.

"Tant qu'il y aura de la demande, il y aura quelqu'un pour offrir ce genre de service. Il n'y a pas de victimes s'il y a une entente entre les parties", constate M. Pickford.

Avec la loi C-49, la notion de sollicitation, qui permettait aux policiers de se rabattre sur le règlement municipal 333-3A pour procéder à une arrestation, n'existe plus. Avant, il leur fallait prouver que la sollicitation était "pressante" et "persistante".

Il faut toutefois que les policiers établissent certains éléments de preuve avant d'incriminer une prostituée ou un client. Ainsi, les faits

doivent s'être produits dans un endroit public ou à la vue du public; ceux ou celles qui sollicitent doivent également avoir été vus au même endroit, à des heures différentes et sont obligés de fournir un motif de leur présence à cet endroit.

Enfin, est coupable d'une infraction quiconque "dans le but de se livrer à la prostitution ou de retenir les services d'une prostituée gêne la circulation des piétons ou des véhicules ou arrête ou tente d'arrêter une personne ou, de quelque manière que ce soit, communique ou tente de communiquer avec elle". Une déclaration extrajudiciaire de la personne impliquée peut aussi compléter la preuve.

À la Sûreté municipale de Québec, tous les effectifs ont été sensibilisés aux principes de cette nouvelle loi. "Avant de se lancer dans une vaste offensive, il faut s'assurer que ça en vaut la peine. Or, à Québec, les gros réseaux ont disparu", conclut M. Pickford.

RESPIREZ

Cessez de fumer avec
TADAPAC
La méthode de réussite

Séance d'information gratuite au
C.H.U.L., lundi soir à 19h00, 683-2535.
Egalement cours débutant à 20 hres

PRIERE SECOURS
687-2220

**ON A BESOIN
DE TON AIDE
POUR ECOUTER**

COURS DE FORMATION LE
22 FÉVRIER PROCHAIN

687-3553

**CRÉATION
PRÉARRANGEMENT**

**DIRECTEUR DE
FUNÉRAILLES**

**SERVICE
D'AMBULANCE
JOUR
ET NUIT.**

J. Bouchard & Fils Ltée

Depuis 1899
320, 5e Rue, Québec G1L 2R9 529-8221

**vendeurs
représentants
conseillers
gérants de vente...**

**VOULEZ-VOUS
VENDRE SANS
LIMITE?**

**VENTE
STRATÉGIQUE**
Vous apprendrez comment:

- conclure vos ventes
- répondre aux objections
- planifier vos entrevues
- accroître votre clientèle
- traiter les plaintes
- organiser votre temps
- structurer votre territoire
- vendre votre personnalité
- vous motiver à vendre

**INSCRIPTION EN NOMBRE LIMITÉ
MAINTENANT, TÉLÉPHONEZ
ENTRE 9H ET MIDI**

**Cours
Roger St-Hilaire (418) 626-7498**

Dates à retenir

Québec
13 et 14 février 1986
20 et 21 mars 1986
Auberge des Gouverneurs

Montréal
13 et 14 mars 1986
Holiday Inn, Longueuil

Sherbrooke
11 et 12 mars 1986
Hôtel Le Président

Trois-Rivières
20 et 21 février 1986
Auberge des Gouverneurs

Saguenay
25 et 26 mars 1986
Le Roussillon, Jonquière

Les ateliers de langues
Février-mai 1986

COURS DU SOIR
2 soirées par semaine
Allemand - Anglais - Espagnol - Italien
Français écrit au travail
Pour secrétaires et agents de bureau qui veulent améliorer leur français.

COURS DU JOUR
Anglais et espagnol
2 demi-journées par semaine
Niveaux: Élémentaire, intermédiaire, avancé
Méthodes: Méthodes élaborées selon les principes de l'approche communicative.
Inscription: Du 10 au 14 février 1986
de 8h30 à 16h et de 19h à 21h
Toutes les inscriptions se font au secrétariat
Début des cours du soir: 17 février 1986
Début des cours du jour: 24 février 1986

**EN ANGLAIS
au
NEW HAMPSHIRE**
(3 semaines)
pour personnes adultes, nombre limité.
Réservez votre place.

Dates: 6 juillet au 26 juillet 1986 Prix: 1 385\$ can.
Programme offert en collaboration avec le service de l'éducation permanente de l'Université du New Hampshire à Durham (près de Hampton Beach).
Logement et pension. Chambres individuelles ou doubles sur le campus. 3 repas quotidiens à la cafétéria, du dimanche au vendredi soir.
Cours le matin, activités en après-midi et soirée, facilité de pratique des sports, proximité des plages, excursions en fins de semaine, dont une journée guidée à Boston.
Assurance médicale incluse.
Inscription avant le 16 mai 1986

Les ateliers de langues
Collège Saint-Charles-Garnier
1150, St-Cyrille ouest, Québec, Qué. G1S 1V7
Tél.: 681-0107, postes 46 ou 47

**Pattes
patageuses!**

Pour barboter à l'aise, une grenouillère au fini extérieur gautré imperméable. Intérieur brossé. Tailles 12 mois à 6X ans, en marine et rouge.

14⁹⁹\$ à 16⁹⁹\$

CARTE VERTE
010362

clément

LEVIS
PLACE
CARNVALE
833-2686

GALERIES DE
LA CAPITALE
627-3472

PLACE
STE-FOY
653-9363

**EN '86
M. LESSARD**

EXCEL

Venez la Voir et l'essayer chez

M. LESSARD Ltée
49, Boul. St-Joseph
Québec
623-5471

Le seul concessionnaire Hyundai de la région dont les ateliers sont recommandés par le Club Automobile.

*** LA TOUTE DERNIÈRE DE HYUNDAI
SPORTIVE ET RACÉE**
A PARTIR DE \$7595.00
Transport et préparation en sus

HYUNDAI

LE MONDE



Un policier de Port-au-Prince menace une femme de sa matraque après que les manifestations de joie qui ont suivi le départ de Jean-Claude Duvalier eurent tourné à la violence et au pillage. Un deuxième couvre-feu a été imposé à tout le pays hier, dans l'espoir de forcer un retour à la normale.

Un 747 spécial pour les Canadiens demain

♦ OTTAWA (PC) — Un Boeing 747 d'Air Canada se rendra à Haïti, demain pour rapatrier les Canadiens séjournant actuellement sur l'île et qui auraient pu subir le désagrément de voir leur vol de retour retardé ou annulé.

C'est ce qu'a indiqué hier le porte-parole du ministère des Affaires extérieures, M. Sean Brady.

"On ne peut parler d'évacuation comme telle, puisque la situation ne le justifie pas", a-t-il précisé. M. Brady au cours d'une entrevue accordée à l'issue d'une rencontre sur la situation haïtienne tenue en matinée entre hauts fonctionnaires du ministère.

"Nous ne voulons pas susciter de panique", a ajouté M. Brady en précisant que "la situation semblait sous contrôle" dans la république insulaire, où le pouvoir est exercé par un conseil civil et militaire de cinq membres.

De plus, deux fonctionnaires du ministère, soit le représentant consulaire Stuart Jackson-Hughes et le spécialiste en communications David Huxley, étaient en route hier pour Port-au-Prince, pour assister l'ambassadeur canadien Anthony Malone, à la suite du départ du dictateur Jean-Claude Duvalier.

"Les Canadiens ne semblent pas en danger. C'est plutôt un problème de désorganisation des vols et des horaires", a expliqué M. Brady en ajoutant que l'ambassadeur Malone était resté en contact avec le mi-

nistère depuis le départ du président Duvalier à bord d'un appareil de l'US Air Force, à destination de la France. Le gouvernement français a accordé l'asile temporaire à Duvalier.

Toutefois, M. Malone a tenu à recommander aux Canadiens de ne pas se rendre en Haïti, "à moins que cela ne soit absolument nécessaire".

L'ambassade a également invité les quelque 2.275 Canadiens — majoritairement des missionnaires et 250 à 300 touristes — séjournant à Haïti à respecter le couvre-feu imposé par le nouveau régime.

M. Brady a expliqué qu'aucun citoyen canadien ne semblait avoir été touché par les événements autre que par le chapitre de la confusion dans le transport aérien. Plusieurs vols ont en effet été retardés ou simplement annulés.

De toute manière, l'ambassade canadienne vérifie auprès de tous les hôpitaux de l'île la présence d'éventuelles victimes canadiennes des pillages et des actes de violence commis un peu partout. Il ne s'agit toutefois là que d'une démarche entreprise pour la forme.

Vendredi, le ministre des Affaires extérieures, M. Joe Clark, a affirmé que le Canada était prêt à reconnaître le nouveau gouvernement en place à Haïti.

"Il semble que le meilleur scénario possible se soit déroulé", a dit pour sa part M. Brady.

Au moins 50 morts en 24 heures

Haïti: le gouvernement sévit

♦ PORT-AU-PRINCE (d'après AFP, Reuter et NYTNS) — La violence dans la capitale haïtienne,

Le nouveau gouvernement haïtien

♦ (D'après AFP) — Quelques heures après le départ d'Haïti du "président à vie" Jean-Claude Duvalier et de nombre de ses fidèles, un gouvernement a été mis en place dans la nuit de vendredi à samedi dans la république caribéenne et on a annoncé officiellement à Port-au-Prince que 26 prisonniers politiques avaient été libérés.

Le gouvernement est composé de 13 ministres et de six secrétaires d'Etat. Quatre de ces ministres faisaient déjà partie du Conseil de gouvernement qui avait pris le pouvoir après le départ de "Baby Doc". Ce conseil est composé de six personnes: trois militaires, deux civils et un conseiller, également membre des forces armées. Il est dirigé par le général Henry Namphy, chef d'état-major de l'armée haïtienne, qui fait office de chef de l'Etat.

Voici la liste complète du nouveau gouvernement haïtien dont la formation a été annoncée dans la nuit de vendredi à samedi à Port-au-Prince.

Ministre de l'Intérieur et de la Défense nationale: colonel William Regala; ministre de l'Information et des Relations publiques: colonel Max Uallies; ministre de la Justice: maître Gérard Gourgue; ministre sans portefeuille: ingénieur Alix Cinea; (tous les quatre membres du Conseil national de gouvernement); ministre des Affaires étrangères: M. Jacques A. François; ministre des Finances et de l'Economie: M. Marcel Léger; ministre du Commerce et de l'Industrie: M. Odonel Fenestor; ministre de l'Education nationale et de la Jeunesse et des Sports: M. Rosny Desroches; ministre des Travaux publics, Transports et Communications, Mines et Ressources énergétiques: M. Pierre Petit; ministre des Affaires sociales: M. Tony Auguste; ministre du Plan: M. Jacques Villegain; ministre de la Santé publique: Dr Simphar Bontemps; ministre de l'Agriculture, des Ressources naturelles et du Développement rural: M. Montaigne Cantave.

Secrétaires d'Etat

Colonel Herard Abraham (Intérieur et Défense nationale); major Georges Valcin (Information et Relations publiques); M. Fritz Vialat (Finances et Economie); M. Mario Celestin (Commerce et Industrie); M. Anthony Saint-Pierre (Education nationale); M. Frantz Trouillot (Jeunesse et Sport).

Port-au-Prince, a fait au moins 50 morts et 300 blessés au cours des dernières 24 heures, tandis que le nouveau gouvernement, pour essayer d'arrêter cette violence, a instauré le couvre-feu dans tout le pays pour la deuxième journée consécutive.

Une grande partie des personnes tuées l'ont été alors qu'elles s'attaquaient à des "tontons macoutes", selon des sources médicales à Port-au-Prince, et la plus grande partie des blessés seraient des militaires.

Des journalistes ont rapporté avoir vu des "tontons macoutes" battus et taillés à mort à l'aide de machettes vendredi et hier. Le journaliste d'Associated Press, Art Candell, a vu au moins 100 cadavres empilés dans une morgue nauséabonde et non réfrigérée de l'Hôpital Général. Il a été incapable de préciser comment ces personnes étaient mortes ou quand leurs cadavres avaient été apportés à l'hôpital.

Depuis la fuite, vendredi, de l'ancien président Jean-Claude Duvalier, les "tontons macoutes" (la redoutable milice du régime duvalériste) sont la cible d'une population qui a soif

de vengeance. Selon une radio privée, Radio Métropole, des manifestants ont défilé hier dans Port-au-Prince, la tête d'un "tonton macoute" fichée au bout d'un bâton.

Cette chasse aux "tontons macoutes" s'accompagne de pillage en particulier des biens de l'ex-président et de sa famille.

De nombreuses résidences de l'ancien régime duvalériste ont également été dévastées par la foule en délire.

Couvre-feu

Face à cette situation, le nouveau pouvoir, appelé Conseil national de gouvernement, mis en place quelques heures après le départ de "Baby Doc", a décidé de maintenir pour la deuxième journée consécutive le couvre-feu. Il est instauré dans tout le pays de 14h à 6h locales.

Deux ministres ont indiqué que la fermeté est nécessaire pour que cessent les désordres.

D'ailleurs, l'armée haïtienne a réprimé hier des actes de pillage et des manifestations dans le quartier populaire de Bel-Air, à Port-au-Prince, en tirant des grenades lacrymogènes et des balles en caoutchouc sur les civils rassemblés près

d'une maison d'un dignitaire de l'ancien régime.

Le gouvernement, dont l'une des premières décisions a été de libérer tous les prisonniers politiques (26 au total), semble donc durcir sa position. L'important reprenne. Il faut la réouverture des commerces qui hier encore, par crainte des pillages, étaient pratiquement tous fermés.

Rigueur

Le ministre de l'Intérieur et de la Défense nationale, le colonel William Regala, a interdit hier, dans un communiqué, tout rassemblement sur la voie publique.

Le ministre a également indiqué qu'il agirait avec la dernière rigueur contre les fauteurs de troubles et que toute personne surprise en flagrant délit d'atteinte à la vie ou aux biens d'autrui sera traitée en "hors-la-loi".

Les troubles se sont limités à la capitale. Les villes du Cap-Haïtien, des Gonaïves, des Cayes, de Jachel et de Jérémie n'ont connu ni pillage ni violence durant les dernières 24 heures, selon les informations disponibles.

Furieux, Marcos songe à invalider l'élection

♦ MANILLE (d'après AP, Reuter et AFP) — Mme Corazon Aquino a exhorté hier ses partisans à soutenir son avance dans les élections présidentielles, mais le président Ferdinand Marcos a laissé entendre qu'il pourrait annuler les résultats de cette élection et a menacé de se rapprocher "d'autres puissances" si les Etats-Unis exercent des pressions.

Pourtant, les deux principaux organismes chargés de comptabiliser le vote, la Commission officielle de contrôle des élections (COMELEC) et le NAM-FREL (organisme indépendant ayant reçu l'appui de l'Eglise catholique et des Etats-Unis), accordaient une légère avance à Mme Aquino au milieu de la nuit dernière, même si le doublement du scrutin est loin d'être complet. Les résultats définitifs de l'élection de vendredi ne sont pas attendus avant plusieurs jours.

Et les accusations d'irrégularité et de fraude se sont multipliées dans la journée d'hier. Le sénateur américain Richard Lugar, responsable de la délégation américaine chargée d'observer le déroulement du scrutin, a notamment accusé les autorités philippines de retarder volontairement la transmission des procès verbaux pour les ma-

nipuler. Il a ajouté que ce fait pourrait nuire "sérieusement" aux relations entre Marcos et les USA.

Annulation des élections

M. Marcos a pour sa part indiqué qu'il pourrait annuler les élections si les Etats-Unis concluaient que le scrutin ne s'était pas déroulé normalement.

"Si vous voulez savoir si je vais invalider ces élections, puis, soit purement les annuler et me maintenir au pouvoir jusqu'à 1987, soit convoquer de nouvelles élections, je vous dirai que ce sont des solutions auxquelles j'ai sérieusement pensé", a-t-il déclaré lors d'une conférence de presse.

De son côté, la candidate de l'opposition Corazon Aquino s'est proclamée victorieuse des élections dans la nuit de vendredi à samedi et a demandé aux Etats-Unis de l'aider à convaincre Marcos de lui céder son siège. Mais le vice-président de son parti, l'Organisation démocratique d'unité nationale (UNIDO), M. Ernesto Maceda, a déclaré qu'il n'était pas optimiste sur les chances de succès de l'opposition en raison de la fraude et de diverses irrégularités qui ont marqué le scrutin.

Au moins 20 à 30 pour 100 des 26,1 millions d'électeurs enregistrés ont été empêchés de voter par des manipulations des listes électorales, a-t-il affirmé. De plus, a estimé M. Maceda, 2,5 millions de suffrages seront perdus, notamment par la disparition des urnes.

M. Marcos, qui s'est également déclaré certain de sa victoire, a par ailleurs critiqué les déclarations de Mme Aquino, qui avait affirmé qu'elle n'accepterait pas les résultats officiels des élections, s'ils ne correspondaient pas au décompte de son propre état-major.

Mme Aquino, qui a demandé à M. Marcos de reconnaître sa défaite et aux Etats-Unis de faire pression en ce sens sur le président philippin, a par ailleurs exprimé sa crainte que les nombreuses urnes qui ont disparu ne soient en fait remplacées par d'autres, contenant des votes favorables à M. Marcos.

Fraude

Le sénateur américain Richard Lugar avait auparavant affirmé au cours d'une interview télévisée diffusée aux Etats-Unis, que M. Marcos semblait retarder le décompte des suffrages, "jusqu'à ce qu'il sache combien de voix supplémentaires il lui faudra pour l'emporter".

EXPO 86

VANCOUVER OUEST CANADIEN

8 JOURS
Tous les JUDIS
DU 28 JUIN AU 14 AOÛT

VANCOUVER
HÔTEL ET AUTO

475\$
P/P OCC. DOUBLE
TARIF AÉRIEN
EN SUPPLÉMENT

8 JOURS
Tous les SAMEDIS
DU 31 MAI AU 27 SEPT.

VANCOUVER
ET CIRCUIT EN
AUTOCAR DANS
LES ROCHÉUSES

629\$
P/P OCC. DOUBLE
TARIF AÉRIEN
EN SUPPLÉMENT

RÉDUCTION DE **3%**
SUR LES PORTIONS
TERRESTRES
SI VOUS RÉSERVEZ
AVANT LE 31 MARS 1986

BROCHURE COULEUR GRATUITE
SUR DEMANDE

AIR CANADA

AUTRES CHOIX DE CIRCUITS DANS L'OUEST CANADIEN INCLUANT EXPO 86	
13 OU 14 JOURS, DE CALGARY (AVION ET AUTOCAR)	1039 \$
16 JOURS, DE QUÉBEC (AVION ET AUTOCAR)	1209 \$
16 JOURS, DE CALGARY (AVION ET AUTOCAR)	1249 \$
23 JOURS, DE QUÉBEC EN AUTOCAR	1649 \$

P/P OCC. DOUBLE TARIF AÉRIEN EN SUPPLÉMENT

OUVERT
le samedi de 11h à 15h

BOUTIQUE BON VOYAGE
Guide, cartes et articles de voyage

VOYAGES PARADIS

DÉTENTEURS DE PERMIS DU QUÉBEC

Charlesbourg 627-0911

Lévis 833-6823

Sainte-Foy 659-6650

ÇA BRASSE DANS LE MEUBLE À QUÉBEC

NOUS ON

BRASSE

DANS LES

PRIX

CHEZ CELUI QU'ON A AVANTAGE
À CONNAÎTRE AVEC UN POUVOIR
D'ACHAT DE 200 MAGASINS

FOYER du MEUBLE

INC.

200, Saint-Joseph est (angle Caron)

529-9648

Stationnement gratuit face à la gare centrale d'autobus. Faites estampiller vos coupons.

MAIS OUI! IL S'AGISSAIT D'Y PENSER!

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Macdonald-Stewart

Une fondation au service de l'histoire et du patrimoine

♦ "L'histoire unique d'une oeuvre philanthropique de plus d'un siècle." Cette simple phrase pourrait résumer la vie d'un des plus grands mécènes que le Canada ait connus, M. David Macdonald-Stewart dont le nom est lié à une fondation qui porte son nom et à la réalisation de nombreux projets.



par
Monique
DUVAL

Remontons aussi loin que 1831, année où naquit à l'Île-du-Prince-Édouard sir William Macdonald dont le grand-père, John, avait quitté son Écosse natale en 1773 pour venir vivre au Canada. Après son apprentissage à Boston, le jeune William s'était lancé dans les affaires à Montréal devenant directeur d'une entreprise de tabac qui acquit une grande renommée: les Tabacs Macdonald.

Après quelques années, l'entreprise prospérant, la direction fut confiée à Walter M. Stewart qui lança, sur le marché, les cigarettes devenues célèbres sous la marque de commerce "Export A". Walter M. Stewart, père de David, mourut en 1968. À 48 ans, le fils qui déjà travaillait à l'entreprise familiale depuis 30 ans, prit la direction des affaires.

Nomination à Parcs Canada

M. Gilles Desautels, directeur de Parc Canada pour la région de Québec, annonce la nomination de M. Clément Bédard au poste de directeur du district de la Minganie. Il aura la responsabilité de planifier, diriger, coordonner et contrôler le développement de la Réserve du parc national l'Archipel de Mingan dont les bureaux sont situés à Havre-Saint-Pierre.

Natif de Beauport, M. Bédard possède une formation en administration, en sciences comptables et en gestion de personnel. Pour information: M. Paul Milot 648-4177.

Le Perche

Un ouvrage qui ne peut laisser personne indifférent. "Le Perche un pays et ses hommes" de Jean Pelatan, publié récemment aux éditions Jaher en France. Un magnifique volume de plus de 250 pages qui touche tous les aspects de ce coin de France d'où originent des milliers de nos familles canadiennes: les Gagné, Tremblay, Cloutier, Rivard, Giroux, Mercier, Guimont, Bouchard, Fortin, Gagnon, Giguère, Trudel, Turgeon, Paradis, Maheu, Boucher et plusieurs autres.

Cependant, dans cet ouvrage de Jean Pelatan, il n'est pas question de l'émigration percheronne au Canada mais bien du pays lui-même. Les divers chapitres traitent de l'espace percheron et de ses limites, de l'homme rural dans ses paysages, de la société percheronne, de l'histoire du Perche et du Perche dans l'histoire, des climats et sols, cadre physique de l'agriculture percheronne, d'une campagne fertile en pleine évolution et, enfin, de l'appareil industriel ainsi que des échanges.

Les éditions Jaher, à Paris, sont au numéro 23 de la rue de Berne Paris 75008, tél.: (011 33 1) 294.95.28.

Les familles Riou-X

Des nouvelles me parviennent de Trois-Pistoles où la Société historique et généalogique est toujours très active ce dont témoigne d'ailleurs la parution régulière de "Echo des Basques".

Ainsi, le plus récent numéro fait état de la bonne santé de l'association avec ses 225 membres et l'animation de ses trois comités: celui de la revue, l'"Echo des Basques", le comité de l'Association des familles Riou-X qui compte près de 150 membres et qui possède son propre bulletin, le "Riou-X" et, enfin, le comité de sauvegarde du patrimoine fondé il y a quelques mois.

Le conseil d'administration de la Société historique et généalogique de Trois-Pistoles, pour la saison 1985-1986, se compose comme suit: président: M. Emmanuel Rioux; vice-présidente: Mme Janine Martin-Hardy; secrétaire: Mme Yvette Babineau-Ouellette; trésorière: Mme Yvette Beaulieu-Rioux; directeurs: Mme Yvette Jetté-D'Amours, MM. Francis Larrivée et Elisée Rioux.

D'autre part, l'Association des familles Riou-X se prépare pour les grandes fêtes qui se dérouleront l'an prochain, en 1987 et qui souligneront plusieurs anniversaires importants à la fois pour Trois-Pistoles et pour cette famille en particulier: 300e anniversaire de la concession de la seigneurie de Trois-Pistoles à Charles Denys de Vitre, membre du Conseil souverain, 290e anniversaire de l'arrivée de Jean Rioux et de sa femme Catherine Leblond, centenaire de l'église actuelle de cette municipalité du Bas-du-Fleuve.

M. Emmanuel Rioux, président de la Société historique et généalogique de Trois-Pistoles assume également la présidence de l'Association des familles Riou-X. On peut communiquer avec lui en écrivant à C. P. 1586 Trois-Pistoles, Québec G0L 4K0.

Elevé dans une atmosphère où la philanthropie jouait un rôle important et comprenant, ainsi qu'il le disait lui-même, "que des bénéfices pouvaient être utilisés autrement qu'en impôts et taxes à l'Etat", il décidait, en 1974, de vendre son entreprise et de consacrer son immense fortune à la création d'une fondation.

Ainsi, est née la Fondation Macdonald-Stewart et est perpétuée la philosophie que prônait son créateur: transmettre aux Canadiens leur héritage européen, qu'il fut d'origine française, anglaise, écossaise ou autre.

Trois thèmes principaux

Bien que tous les secteurs de l'activité humaine retiennent l'attention de la fondation, elle s'est, dès le début, particulièrement arrêtée à trois thèmes principaux: la médecine, l'éducation et la culture mettant l'accent sur le patrimoine.

En médecine, la fondation collabore à de nombreux projets de recherche et d'acquisition d'appareils à Montréal et dans d'autres villes. À Québec, l'hôpital de l'Enfant-Jésus s'est vu doter de tomodynamomètres assistés de l'ordinateur, instrument unique en matière de diagnostic médical.

En matière d'éducation, la Fondation Macdonald-Stewart prête concours et assistance à plusieurs établissements dont le collège d'agriculture Macdonald. Elle soutient, également, un projet de l'université McGill dit "McGill international" pour promouvoir la recherche et

encourager la coopération avec les pays en voie de développement. Un quartier défavorisé de Vancouver, une école de gestion hôtelière à Guelph, en Ontario, une ferme-école de l'Île-du-Prince-Édouard ne sont que quelques exemples du rayonnement de cette fondation qualifiée d'une des plus considérables en Amérique.

En ce qui concerne le patrimoine, tous ceux qui ont connu M. Stewart savent l'intérêt très grand qu'il lui portait. Sa femme, collaboratrice de la première heure et qui assume la présidence de la fondation depuis le décès de M. Stewart en 1984, nous a dit au cours d'une entrevue, "qu'en plus de son amour pour les belles choses, ce qui le portait à continuellement enrichir ses collections qu'il répartissait un peu partout dans les musées, il aimait passionnément l'histoire, ce qui l'a

amené à créer, à Montréal, deux musées: celui de l'Île Sainte-Hélène, aujourd'hui musée Macdonald-Stewart et le château Dufresne, qu'il a sauvé de la démolition, restauré et transformé en musée d'arts décoratifs. De plus, la fondation a considérablement travaillé à la restauration du château Ramesay".

Divers endroits du Québec bénéficient de la générosité de cet organisme. À Québec, nous avons le monument Cartier au Vieux-Port, la réplique de la Grande-Hermine au parc Cartier-Bréboeuf, le musée Laure-Conan à La Malbaie, en France, l'acquisition et la restauration du manoir de Jacques Cartier à Rothéneuf (Saint-Malo), deux verrières de la petite église de Brouage, un buste à Champlain à Honfleur et une plaque commémorative en l'honneur de Jean Cabot à Venise.



M. David Macdonald-Stewart, instigateur et créateur de la Fondation Macdonald-Stewart. Il est décédé en 1984.



Mme David Macdonald-Stewart, présidente de la Fondation Macdonald-Stewart.

OFFRE SPÉCIALE
VIDÉOTRON
ADHÉSION
GRATUITE*
À SUPER ÉCRAN



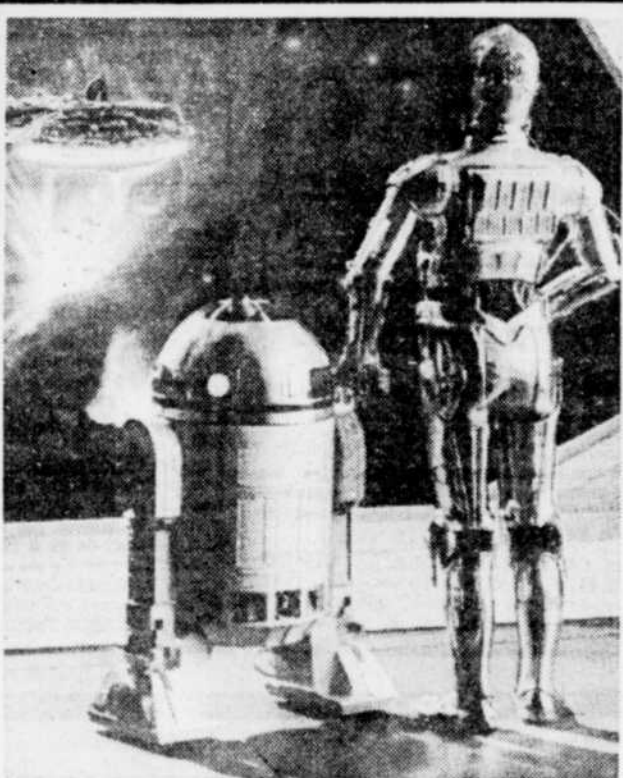
AUJOURD'HUI C'EST

LE GRAND DÉBROUILLAGE DE SUPER ÉCRAN

DIMANCHE, 20h00

L'EMPIRE
CONTRE-ATTAQUE

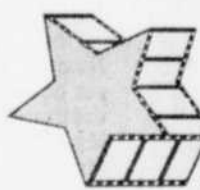
"QUE LE FILM
SOIT AVEC VOUS!"



06h00	Les 7 Gladiateurs
07h30	Inspecteur Gadget no 51
08h00	Dot et le kangourou
09h30	Inspecteur Gadget no 52
10h00	Les Muppets attaquent Broadway
12h00	La Fille en rouge
13h30	L'Or du Sud
15h30	The Philadelphia experiment
17h30	Sheena, reine de la jungle
20h00	L'Empire contre-attaque
22h30	Le Jeu du faucon

* Pour vous abonner à Super Écran, appelez votre
* câblodistributeur* sans tarder et obtenez en
* primes, TSN, le canal de sports et Much Music, le
* canal de musique.

VIDÉOTRON: 687-4650
EXT.: 1-800-361-1830



Super Écran
LE CANAL DE FILMS

** Câblodistributeurs participants

Y A UN JEAN COUTU



À DEUX PAS DE CHEZ VOUS!

LITTÉRATURE

"Terre, champ de bataille"

Oeuvre appelée à devenir un classique

En science-fiction, comme en littérature générale, il y a des oeuvres qui semblent vouées à laisser des traces, à devenir des jalons pour la présente et la future générations, des oeuvres des le départ monumentales. "Terre, champ de bataille", de L. Ron Hubbard, est de celles-là et personne n'osera nier que l'on est en présence d'une oeuvre appelée à devenir un classique.



par
Michel
TRUCHON

C'est là le livre que les fanatiques de SF dévoreront d'une traite, celui qui permettra sans doute à ce genre littéraire de se gagner de nouveaux adeptes en ces temps difficiles où même si la science-fiction fait beaucoup parler d'elle, surtout au cinéma, il n'est pas certain qu'elle ait encore réussi à balayer tous les préjugés.

Il n'y a aucun risque d'erreur à

classer "Terre, champ de bataille" au même panthéon que les "Dune" de Frank Herbert ou que "Le monde du fleuve" de Philip José Farmer.

Mais, au départ, le plus récent exploit de cet écrivain professionnel et grand champion de l'âge d'or de la SF qu'est L. Ron Hubbard diffère sensiblement des autres classiques: selon les mots mêmes de l'auteur, il s'agit en effet de "science-fiction pure", bien droite sur les rails du genre, où n'intervient aucun élément de fantastique.

Long roman ("Les derniers hommes" doit en effet être sous peu suivi du deuxième volet, "Le secret des Psychos") que Hubbard n'a toutefois pas voulu dans la vieille tradition: "La forme et le style ont changé, je devais donc me mettre au goût du jour, moderniser le schéma et le ton de l'histoire. Afin de montrer que la science-fiction n'est pas science-fiction à cause d'un type d'intrigue particulier, ce roman regroupe pratiquement tous les genres: policier, espionnage, aventure, western, amour, guerre, tout ce que vous voulez..."

Et le vieux routier de la SF ("Terre, champ de bataille" marque son cinquantième anniversaire de carrière) réussit merveilleusement bien cette oeuvre écrite par goût de renouer avec la plume. Il faut dire que la magistrale traduction de Michel Demuth rend toute justice à "Battlefield Earth".

Les derniers hommes

Comme le dit Hubbard, attachez vos ceintures, on décolle! L'endroit, la Terre, mille ans après que la vieille boule et ses 6 combien imparfaits habitants aient reçu la visite surnoise d'une superrace venue du fond de l'univers et qui, pour satisfaire ses besoins d'extraction minière, a ni plus ni moins que jugé bon de "gazer" les indigènes.

Mais tous n'ont pas succombé. Il est resté des flots d'humains, la plupart dans des territoires montagneux, bien protégés. C'est le cas d'une petite "tribu" dans les Rocheuses d'où émergera Jonnie Tyler, tellement différent des autres qu'il ne tardera pas à tenir tête aux Psychos.

La suite est épique: le héros as-

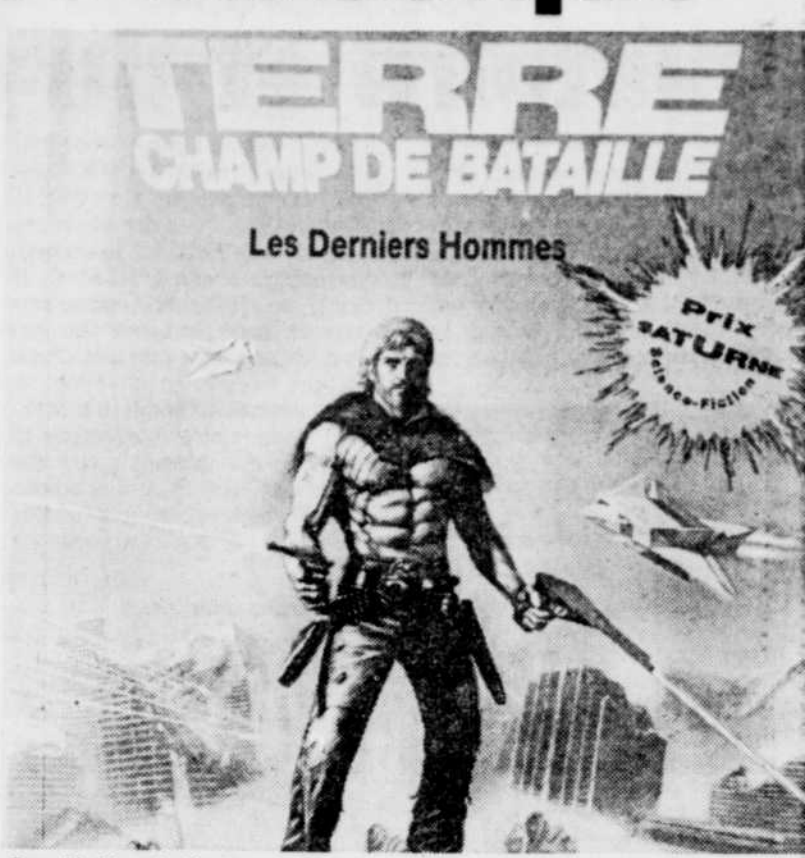
simile vite la langue et les techniques des envahisseurs. Il ne tarde pas non plus à trouver de l'aide, en la personne d'irréductibles Écossais, et cela sera bientôt David contre Goliath, version de l'an 3000.

Bien sûr, c'est du roman. Du très bon roman qui n'empêche pas cette SF, toute pure qu'elle soit, de faire appel au deus ex machina pour venir à bout de situations pour le moins dures à avaler.

"Terre, champ de bataille", devrait sous peu faire l'objet d'une adaptation cinématographique. Espérons que le septième art ne viendra pas gâcher une oeuvre de cette qualité, comme ce fut le cas pour "Dune". A ce prix, on se passerait volontiers du film...

Mais pas du deuxième volet du roman, "Le secret des Psychos". En fait, le seul défaut de l'édition française de "Terre, champ de bataille", c'est de laisser le lecteur sur sa faim en le forçant à attendre la suite.

TERRE, CHAMP DE BATAILLE (Les derniers hommes), roman de L. Ron Hubbard, Éditions Albert Soussan 1985, 397 pages.



Ron Hubbard décrit son oeuvre comme de la "science-fiction pure" où n'intervient aucun élément de fantastique...

OÙ ALLER À QUÉBEC

Faire parvenir vos communiqués à: Lise GIGUERE, journal LE SOLEIL, C.P. 1547, 390 St-Vallier est, Québec, G1K 7J6. Tél.: 647-3489.

CINÉMA

La classification des films est établie par l'Office des communications sociales. Voici le barème d'appréciation des films qui sont présentement projetés sur les écrans dans les cinémas de Québec et de la Rivière-Sud.

- Les chiffres réfèrent à la valeur artistique de l'oeuvre: (1) chef-d'oeuvre; (2) remarquable; (3) très bon; (4) bon; (5) moyen; (6) médiocre; (7) minable.

- Les appréciations des films sont établies sur les copies présentées dans la province de Québec.

LA BOITE À FILMS (1044, 3e avenue, Li-moulin, 524-3144). Recherche Susanne désespérément (4) 13h, 17h. G. Péri en la demeure (3) 15h, 21h30. 14 ans. Adieu Bonaparte (4) 19h15. G. Adm: \$3,50; \$2. Age d'or et moins de 14 ans, pour chaque film.

CANADIEN (Place Laurier, 656-9922). Youngblood (4) V. f. Dim. 12h45, 14h50, 17h, 19h10, 21h30. 14 ans. Admission: \$5,50; \$5, 14-17 ans; moins de 14 ans, \$2,50.

CANARDIERE (Galerias Canadienne, 661-8575). Soleil de nuit (3) Dim. 13h30, 16h15, 19h, 21h30. G. Adm: \$5,50; \$4,75 14-17 ans; \$2,50 moins de 14 ans; \$2,75 âge d'or pour chaque film.

CARTIER (1019 rue Cartier, 525-9340). La publicité, c'est branché (-) Dim. 14h. G. After hours (3) v.o.a. Dim. 16h15, 14 ans. Partir, revenir (4) Dim. 19h. G. Police (3) Dim. 21h30. G. Adm: \$3,50; \$2 moins de 14 ans et âge d'or. Pour chaque film.

CINEPLEX ODEON (coin du Pont et boul. Charest, 529-9745). Dauphin: Souvenirs d'Afrique (3) Dim. 14h, 17h15, 20h20. G. Frontenac: 1. Rocky IV (5) 13h10, 15h10, 17h, 19h10, 21h. G. Frontenac: 2. Retour vers le futur (3) 12h45, 15h, 17h10, 19h20, 21h30. G. Adm: \$3,50; \$4,75 14-17 ans; \$2,75 âge d'or; \$2,50 moins de 14 ans pour chaque film.

CLAP (2360 Chemin Sainte-Foy, 653-3750). Subway (4) Dim. 15h15, 19h30. G. St-Elmos fire (4) v.o.a. Dim. 13h. 14 ans. La nuit porte jarretelles (5) Dim. 17h, 21h15. 18 ans. Ladyhawke, la femme de la nuit (4) Dim. 13h. G. Rendez-vous (4) Dim. 15h, 19h15, 18 ans. Birdy (3) v.o. Dim. 17h15, 21h30. 14 ans. Adm: 3,75\$; 2 \$ pour les 50 ans et plus et les moins de 14 ans.

GALERIES DE LA CAPITALE (5401 des Galeries, 628-2455). Salle 1: Padre Nuestro (4) Dim. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30. 14 ans. Salle 2: Cocoon (4) v.f. Dim. 13h30, 16h, 18h30, 21h. G. Salle 3: Trois hommes et un couffin (4) Dim. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15. G. Salle 4: Commando (6) v.f. Dim. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. 18 ans. Adm:

\$3,50; \$5, 14-17 ans; \$2,50 moins de 14 ans. Pour chaque salle.

LIDO (Lévis 837-0234). Salle Lévis 1: Young blood (-) v.f. Dim. 13h15, 15h20, 19h15, 21h20. 14 ans. Salle Etchemin 2: Soleil de nuit (3) Dim. 13h30, 16h15, 19h30. 14 ans. Adm: \$5, \$3,50 étud.; \$2 moins de 13 ans et âge d'or.

MIDI-MINUIT (252 rue Saint-Joseph est, 522-2828). Humidité secrète (-) 13h40, 16h15, 18h50, 21h30. Bourgeoise en quête de sensations (-) 14h55, 17h30, 20h10. 18 ans. Adm: \$5,00.

PARIS (Place d'Youville, 694-0891). Salle 1: Agnès de Dieu (4) 13h35, 17h25, 21h25. Micki et Maude (5) 15h15, 19h15, 14 ans. Salle 2: Le million tout puissant (-) 13h30, 15h30, 17h30, 19h30. G. Salle 3: Josephine est de la fête (-) Les mésaventures d'une provinciale à Paris (-) des 13h30. 18 ans. Adm: \$3,50; \$3. Age d'or; \$2,50 moins de 14 ans pour chaque salle.

PLACE QUÉBEC (525-4524). Salle 1: Power (4) Dim. 12h45, 14h50, 16h55, 19h, 21h05. Salle 2: The color purple (2) Dim. 12h30, 15h15, 18h, 20h45. 14 ans. Adm: \$5,50; \$5,00 14-17 ans pour chaque salle.

SAINT-FOY (Place Sainte-Foy, 656-0592). Salle 1: Witness (4) 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. 14 ans. Salle 2: Coca Cola Kid (4) 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15. G. Salle 3: Ces dames s'exposent (-) 13h15, 16h, 18h45, 21h30, 20h15. 18 ans. Adm: \$5,50; \$5, 14-17 ans; \$2,50 moins de 14 ans. Pour chaque salle.

SAINT-ROMUALD (839-6553). Starman (4) Dim. 13h30, 19h30. Soleil de nuit (3) Dim. 15h40, 21h40. G. Adm: \$5; \$3,50 étud. 14 à 20 ans; \$2. Age d'or et moins de 13 ans.

LE CINÉMATOGRAPE, Ciné-Club du Cégep de Sainte-Foy. Salle Albert-Rousseau, 2410 chemin Sainte-Foy. Adm: \$2,50. Ce soir 20h: Le bateau (Das boot) (3).

BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY. Auditorium Joseph-Lavergne, 350 rue Saint-Joseph est. Des laissez-passer sont disponibles au comptoir d'abonnement de la bibliothèque ou à l'ONF. Auj. 14h. OK Laiberti (4) Entrée libre.

UNIVERSITÉ LAVAL. Théâtre de la cité universitaire. Auj. 20h10. Odyssée de l'espace (3) 18h30. 2010 Odyssée II (4) 21h30. Adm: \$4,50; \$3,40 étud. U.L. avec carte validée.

SOIRÉE DANSANTE

SOIRÉE DE DANSE MODERNE ET CANADIENNE. Orchestre. Tous les samedis 21h et



Dans le cadre de la série Croque-Musique, le Grand Théâtre de Québec et les Jeunesses musicales du Canada présentent le Trio de jazz François Bourassa aujourd'hui au Foyer de la salle Louis-Frédette.

les dimanches 20h. Edifice de la CSN, 155 boul. Charest Est. Adm: \$3. Rens: 647-5858.

GALA D'AMATEURS DE MUSIQUE CANADIENNE auj. 13h à minuit. Souper sur place, prix de présence et danse canadienne. Orchestre de Martial Morency. Sous-sol de l'église St-Pierre, Ile d'Orléans. Rens: 828-0013 ou 831-1583.

GALA FOLKLORIQUE D'AMATEURS organisé par Jean Lambert et Madeleine Julien. Auj. 13h30 à minuit. Orchestre Yvan Hardy. Souper sur place. Auberge de l'Étang, Cap Santé. Adm: \$3.

EXPOSITION

La liste complète des expositions est présentée dans le Soleil de vendredi.

MUSIQUE

LES CONCERTS CROISSANTS. Tous les dimanches 10h30. Bibliothèque Gabrielle-Roy, 350 rue Saint-Joseph Est. Gratuit. Des laissez-passer sont disponibles au comptoir de retour des volumes. Dim. 10h30. Michel Lessard, guitariste.

LES CROQUE-MUSIQUE AU GRAND-THÉÂTRE. Tous les dimanches 11h, Foyer Louis-Frédette du Grand-Théâtre. Auj. Trio de jazz François Bourassa. Adm: 2,50 \$; gra-

tuit pour les moins de 12 ans accompagnés d'adultes.

SPECTACLE

La liste complète des spectacles est présentée dans le Soleil de vendredi.

Carnaval de Québec

Inscriptions. Le grand-Prix du Carnaval et les différentes courses d'autos et motos. Rens. et inscriptions: 626-3716.

Activités reliées au carnaval

Le Château Bonne Entente, 3400 chemin Sainte-Foy présente jusqu'au 16 février un Festival du Bonhomme Carnaval mettant en vedette les produits québécois de même que les produits du carnaval. Réservation: 653-5221.

Parc Historique national de l'Artillerie offre une programmation spéciale comprenant films, causeries, costumes et jeux. Aussi les sculptures réalisées par des jeunes. Ouvert tous les jours de 9h à 17h. Quelques activités: Dim. 13h30: Causerie: La maquette Duberger, un voyage dans le temps; 15h: Atelier de costumes militaires. Aussi projection d'adulnés de films: Entre ciel et neige, Jack

Rabbit: le skieur centenaire; les raquetteurs; les raquettes des Atikameg. Se termine le 12 février. Portrait d'une ville: Québec 1900; Louisbourg: Quelle histoire et le canon. Se termine le 16 février. Aussi en anglais: Louisbourg: A likely story; Cannon. Se termine le 16 février.

Soirées du Carnaval

Certaines soirées nécessitant des costumes, maquillages ou autres accessoires, en voici la liste.

Le 14 et 15 février 20h: Soirée Louisiane "Fais Dodo". Soirée dansante Louisianaise pour toute la famille. Théâtre du Grand Débarquement, 30 rue Saint-Stanislas. Adm: \$6; \$2 pour les enfants.

Le 15 février 21h: Soirée rétro. Orchestre Paradis suivi de Néron et sa légion, spectacle de lipping. Des spécialistes sont à l'entrée pour coiffer à la mode rétro. Prix de présence. Salle de bal du Loews Le Concord. Adm: \$6.

Les places carnavalesques

Place du Palais. Sur la colline parlementaire. C'est le royaume de Bonhomme. Animation culturelle, populaire et sportive.

Place de la famille. Agora, Vieux-Port de Québec. C'est là qu'est situé le coeur des activités populaires destinées aux parents et aux enfants. Divertissements, glissades, spectacles, expositions, etc. De 10h à 16h.

Place des Arts. Edifice du Havre du Vieux-Port de Québec. Sculptures, tissus, oeuvres d'art, poupées, etc. De 10h à 16h.

Rue Ste-Thérèse. Située près de la rue Marie de l'Incarnation, entre les boul. Charest ouest et Hamel, elle est le site d'une grande variété de sculptures sur neige.

Les activités du Carnaval

Dimanche le 9 février

7h à 13h: Déjeuner beauceron à l'Érabier. Arène de Ste-Marie de Beauce. Adm: \$6.

7h30: Les Bouts de chou. Compétition de natation pour les 10 ans et moins. Arpudrome de Charlebourg.

8h à 16h: Tournoi Québec ouvert de racquetball. LeBourgneuf, boul. des Gradiers. Rens: 627-3441.

10h à 16h: Fête populaire de l'hiver Kino. Dans la Beauce à St-Benoît, St-Georges Ouest, St-Martin, St-Zacharie, St-Camille, St-Joseph et St-Victor. Ski de fond, raquettes, glissades, patinage et marche.

10h: Grand Prix du Carnaval (automobiles). Finale classes caoutchouc: crampons-Coupe Renault. Bassin Louise, Vieux Port de Québec.

11h: Les 10 kilomètres. Départ près de l'Eglise St-Mathieu, rue Saint-Jean. Adm: \$7.

11h: Tournoi de fer à cheval. Rue Ste-Thérèse, angle de Montmagny.

11h: Brunch Entraîn du Carnaval. Réservé aux membres du Club Entraîn et leurs invités. Restaurant l'Intervalle.

11h: Course de chiens. Départ du centre d'achat LeBourgneuf.

12h à 20h: Parti en flèche. 12h à 20h. Exposition de flèche du Québec. Aussi des spécimens de tissage aux doigts et oeuvres picturales. Bibliothèque Gabrielle-Roy, 350 rue Saint-Joseph est. Rens: 529-0924.

12h à 23h: Boule de neige. Exposition de traîneaux d'enfants des 19e, 20e...et 21e siècles. Aussi: maquette du futur musée de la Civilisation.

12h à 18h: Situation 86. Exposition d'art actuel par des artistes québécois. Oeuvres sur papier et sculptures. Galerie du Grand-Théâtre de Québec. Rens: 643-3965.

13h30 à 22h: Charlesbourg au Carnaval. Oeuvres ayant pour thème le Carnaval. Présentées par une quinzaine d'artistes membres de la Société artistique de Charlesbourg. Galerie du Trait-Carré.

14h à 17h: Architectures de glace. Dans un décor recréant l'ambiance de l'hiver, des artefacts provenant de collections privées et publiques évoquant les architectures de glace et les périodes de réjouissance. Adm: \$1,50; \$1. Enfants. Visites guidées pour les groupes sur réservation au numéro 688-8074. Villa Bagatelle, 1563 Chemin St-Louis.

15h à 02h: Tournoi Nord-Américain de hockey du Carnaval. Patinoir de Sainte-Foy.

20h: Gala de coiffures et maquillages excentriques. Stylistes et concepteurs compétent afin de réaliser les plus spectaculaires créations. Animation: Nicole Simard et Michel Jamin. Centre municipal des congrès. Adm: \$6.

LOISIRS

PARC HISTORIQUE NATIONAL CARTIER-BRÉBÉUF. Ouverture spéciale au public les après-midi de fin de semaine de février. Visites guidées gratuites de la Grande Herminie entre 13h et 15h. Visionnement de films pour enfants. Auj. 14h. Visite de Bonhomme Carnaval. Des breuvages chauds seront servis.

LE FEUILLETON

résumé

Toujours inconscient de l'ampleur des forces lignées contre lui, Maheu sent le danger. Il réagit avec véhémence dans un effort futile pour rétablir ses relations avec Hughes.

(137) Plus aucune liaison directe

Quoique prononcée en extremis, cette proclamation de loyauté fléchit-elle la résolution de Hughes? Ou bien la menace implicite contenue dans le message effraya-t-elle le milliardaire? Toujours est-il qu'il eut un geste. Il n'était pas encore prêt à affronter la souffrance, et très probablement le danger, que représentait une rupture.

"Si je pouvais être sûr que nous sommes sortis de cette malheureuse période de doutes et de soupçons mutuels, alors j'aurais deux ou trois projets d'une démesure, d'un gigantisme à vous couper le souffle, écrivait Hughes, brochant un tableau glorieux de l'avenir à son dauphin au moment où il comptait de le remplacer.

"Inutile de vous dire, Bob, que je suis facilement enclin à la suspicion dès qu'on m'y encourage", ajouta-t-il, en laissant transparaître, peut-être intentionnellement, le coup qui se préparait. Peut-être aussi doutait-il encore des propos malveillants de ses Mormons.

"Combien de fois vous ai-je demandé d'examiner diverses lignes téléphoniques pour vérifier qu'elles n'étaient pas sur écoute?"

"Alors, pour nous résumer, Bob, je vous ai confié les informations les plus confidentielles, des informations presque sacrées, sur mes

activités les plus secrètes, pour-suivit-il, à l'évidence peu désireux de rompre avec un homme qui savait tant de choses.

"Quand j'ai envoyé chercher ces dossiers, je n'ai pas imaginé une minute — en toute sincérité — que vous le prendriez mal.

"Alors, je ne vous demande qu'un mot pour m'assurer que ces moments difficiles et malheureux sont derrière nous, conclut Hughes, soulagé. Je veux bien porter toute la responsabilité de ce malentendu. Je ne demande même pas à la partager. Tout ce que je veux, c'est être sûr que ce triste épisode est terminé."

Et il en fut ainsi. Mais les épisodes les plus déchirants étaient encore à venir.

Le ménage Hughes-Maheu allait à la dérive. L'intimité particulière de leur relation reposait sur leur correspondance directe et celle-ci n'existait plus.

Le seul lien direct avec Hughes était maintenant le téléphone. Mais si Hughes pouvait appeler Maheu, Maheu ne pouvait appeler Hughes. Il lui fallait passer par les Mormons, qui de plus en plus souvent lui répondaient que Hughes était occupé, qu'il dormait, qu'il mangeait, qu'il était souffrant ou simplement qu'il n'était pas disponible. Et les

appels du milliardaire, autrefois bien trop fréquents, se raréfièrent brusquement, puis s'interrompirent.

Dans l'impossibilité d'atteindre Hughes, qui ne répondait plus ni à ses coups de fil ni à ses notes, peu désireux d'attendre près du téléphone silencieux comme un amoureux éconduit, fatigué d'appeler le Desert Inn à toute heure du jour et de la nuit sans jamais franchir le barrage des Mormons, Maheu, furieux et frustré, finit par menacer de quitter Las Vegas pour des vacances de longue durée.

Il en résulta un ultime échange de missives amères, de lettres d'amoureux déçus qu'ils dictaient l'un et l'autre aux Mormons.

"Je me propose de partir dans les plus brefs délais pour l'Europe où ma femme m'attend, et d'y rester un certain temps.

"Sauf démenti de votre part, je supposerais que j'ai votre bénédiction. Je m'en veux énormément de ne pas être parti hier avec mon épouse. Voilà plus de dix ans que je lui ai promis un voyage en Europe, mais je n'ai jamais pu tenir parole à cause de mon désir sincère de vous aider à résoudre les problèmes qui s'accumulaient.

"Howard, si je ne puis obtenir de réponse de vous sur des questions aussi importantes que la TWA, Air West ou la LAA, je ne vois vraiment pas pourquoi je devrais continuer à me tracasser seul à ce sujet.

"Après tout, en dernière analyse, la seule personne qui s'expose à des ennuis, c'est vous et finalement, si catastrophiques que soient les conséquences de cette attitude, elles ne me toucheront guère personnellement et ne compromettent pas mon avenir. Si je n'ai pas de

réponse de vous, je suis dans l'impasse.

"Je n'ai aucune raison de croire que j'entendrai parler de vous dans les deux ou trois mois à venir. C'est pourquoi il me semble que c'est le bon moment pour prendre des vacances bien méritées, qui me permettront peut-être d'en finir avec mes insomnies.

"Votre ami sincère: Bob."

Cette missive arracha Hughes au silence. Dans sa première note à Maheu depuis des semaines, coïncida dans son appartement, incapable de mettre sa fuite au point, près de perdre son épouse (qui avait enfin demandé le divorce), assiégé par ses difficultés financières, et victime de troubles de santé, le reclus se répandit en invectives contre le désertier.

"Je ne pense pas que les proches et l'hostilité qu'exprime votre dernier message soient le moins du monde justifiés.

"J'ai été très malade ces derniers temps. J'ai eu des ennuis personnels très graves avec ma femme. Et je n'ai pas pu faire face, tout simplement, à l'afflux de courrier. Ce n'est pas la faute de mon équipe, c'est peut-être la mienne, mais en fait ce n'est la faute de personne, tout au plus une lacune du système. Je supporte la charge de travail de vingt-cinq hommes normaux.

"Je suis toujours sur les affaires auxquelles vous faites allusion. Si vous croyez que cela vous donne le droit d'entrer dans une telle rage et de vous envoler pour l'Europe, alors c'est assurément une manière bien particulière de me manifester cette amitié loyale et éternelle dont nous avons parlé.

"Vous avez peut-être beaucoup

d'amis politiques et beaucoup de vos relations se proclament vos amis, mais je ne crois pas que vous ayez tellement d'amis véritables et solides que vous puissiez rejeter le plus solide et le plus important de tous: moi.

"Si vous croyez pouvoir vous passer de mon amitié, allez-y, partez en Europe et amusez-vous bien. Considérez alors, je vous prie, qu'ici prend fin ce que j'ai regardé comme une authentique et loyale amitié personnelle."

Ce qui mettait Hughes en fureur, ce n'était pas tant de perdre Maheu que de perdre sa domination sur lui. Pendant des années, il avait été incapable de ficher la paix à Maheu ne fût-ce qu'un jour, une nuit, ou même quelques heures, il supportait à peine de le laisser dormir, et alors même qu'il se retirait derrière le rempart mormon, pour préparer sa fuite loin de son lieutenant, Hughes ne pouvait admettre que Maheu échappât à sa domination.

Mais celui-ci n'était pas vraiment prêt à partir.

"Vous savez, j'en suis sûr, qu'en dernière analyse je n'aurais pas eu le courage de partir pour l'Europe ou de ne pas être disponible dans un moment aussi bouillonnant difficile. Disons plutôt que si le message dont vous parlez n'a eu que pour effet de rétablir la communication entre nous, il n'aura peut-être pas été inutile.

prochain
épisode

Révolution de palais



Citizen Hughes

MICHAEL DROSNIN

Presses de la Renaissance

ARTS ET SPECTACLES

"Good Morning America"

L'équipe emballée par Québec et son carnaval

◆ D'après les horaires de tournage prévus pour vendredi, le reporter Denise Yamada de l'émission Good Morning America avait suffisamment de temps pour faire son bloc sur le Vieux Québec et prendre l'avion de 15h20 pour être à New York en soirée.



Mais le responsable du tournage, Rudy Bednar était tellement emballé par tout ce qu'il voyait, autant de la ville que des installations du Carnaval, qu'il a tourné des images de 8h30 à 13h, sans arrêt. "C'est extraordinaire, c'est comme l'Europe, et c'est à nos portes", faisait-il remarquer.

Absolument mordu de tourner avec sa reporter sur le traversier de Lévis, il a fait retarder son départ jusqu'à 17h.

On tourne avec une caméra à l'épaule et un technicien du son. Pour sa première journée de travail, l'équipe a constamment chamboulé son horaire, parce que l'on voulait des images qui n'étaient pas prévues au scénario original.

Pour l'émission spéciale de vendredi prochain qui se fera en direct du Palais du Bonhomme, la productrice exécutive a prévu plusieurs blocs que l'on tournera jus-

tement d'ici le jeudi à 13 pour les incréder dans la production animée par David Hartman et Joan Lundén.

Ainsi, vendredi, on tournait le bloc sur le Vieux Québec et une partie d'un autre bloc qui traitera de différentes activités du Carnaval. En soirée, on s'est rendu d'abord au Cnâteau Frontenac pour assister à l'entrée des invités au Bal de la Reine, puis ensuite l'équipe s'est transportée au Centre municipal des Congrès pour le grand "beach party".

Le reporter de ce bloc, Steve Fox, est arrivé en après-midi de vendredi et retourne à New York aujourd'hui. L'idée d'un party de plage en plein hiver, même à l'intérieur, intriguait le chef de tournage Bednar. En entrant dans le hall du Hilton, il remarque un groupe de personnes qui enlevaient les multiples couches de vêtements pour les déposer au vestiaire et se rendre au CMC en costume de bain ou shorts d'été.

Immédiatement il a demandé à l'équipe de prendre des images de cette scène cocasse. Personne n'avait eu le temps d'enlever sa tuque et les lourds manteaux d'hiver. Ça n'avait pas d'importance, il fallait faire des images "candides" sur ce moment plutôt drôle.

La responsable des projets spéciaux de l'émission, la productrice associée Ann Reynolds dirige cette équipe réduite pour le moment, mais c'est elle qui tout au long de la semaine devra s'occuper de la logistique, de trouver certains éléments particuliers sur place qui

pourraient faire partie de l'émission du 14.

Pendant que ses collègues tournaient sur le traversier, elle se rendait au concours de sculpture sur neige des enfants, Parc de l'Artillerie, pour voir s'il n'y aurait pas moyen de trouver deux ou trois des jeunes participants (des élèves de 6e année) qui pourraient parler de leur activité avec l'un ou l'autre des animateurs.

Il fallait trouver des jeunes qui puissent s'exprimer en anglais, bien sûr, et qui ne seraient pas trop nerveux devant les caméras. Elle les a trouvés.

Dès son arrivée jeudi soir, elle a demandé de faire un tour de ville pour se plonger un peu dans l'atmosphère de Québec et de son Carnaval. On l'a conduit au Palais du Bonhomme illuminé, dans la rue Sainte-Thérèse, etc. incognito, pour ne pas qu'elle soit accaparée par trop de gens.

Toutes ces images, des heures et des heures de tournage qui se font ces jours-ci tourneront peut-être 10 à 15 minutes de l'émission. Mais à la manière de la télévision américaine on accumule toujours énormément de matériel pour que la productrice exécutive, Phillis McCree, qui arrive mercredi, ait un vaste choix d'images et de propos.

Il y a moins d'un mois que l'on s'est attelé à construire un scénario sur le Québec, la capitale et son Carnaval de la neige. Avec des tonnes de documents de tous genres, Ann Reynolds, qui n'a que 27 ans, s'est mise à la tâche. On lui a d'ailleurs confié l'organisation de

cette édition particulière parce qu'elle parlait français.

"Je parle un peu. Vendredi je me suis débrouillée assez pour demander gentiment à un opérateur de machinerie lourde d'arrêter son moteur pendant que l'équipe tournait à la Place Royale", me souvient-elle dans un excellent français.

Mardi prochain, Denise Yamada revient pour enregistrer d'autres "topos" sur la ville et elle sera là en direct vendredi avec le responsable de la météo et le reste de l'équipe. Aller-retour Québec-New York, c'est beaucoup moins compliqué que New York-Genève pour le sommet Reagan-Gorbatchev...

Il y a deux semaines, Rudy Bednar tournait en Californie, en Floride la semaine dernière et ces jours-ci dans l'hiver québécois. "Cela fait 21 jours que je ne suis pas allé chez moi."

Vendredi

Pour l'émission du 14, on suggère fortement aux gens de rester à la maison pour la regarder, car sur place il n'y aura vraiment rien à voir sinon le dos des deux animateurs installés sur une plateforme en face du Palais.

De plus, tous les téléspectateurs de la région, câblés ou non, pourront la voir puisque la station antenne de Québec CKMI-TV (canal 5) a décidé de la diffuser en même temps que ABC après entente avec le réseau américain.



La journaliste Denise Yamada a réalisé un bloc sur le Vieux-Québec pendant que d'autres reporters tournaient des images dans les rues du Carnaval et dans les endroits pittoresques de la ville.

Le fédéral n'entend pas subventionner davantage l'industrie de la culture

◆ OTTAWA (d'après PC) — Le ministre fédéral des Communications Marcel Masse a laissé entendre, vendredi, que les organismes artistiques et l'industrie de la culture ne doivent pas s'attendre à un financement accru de leurs activités d'ici l'établissement d'une politique gouvernementale cohérente dans ces secteurs.

En fournissant de plus en plus d'argent aux groupes artistiques, le gouvernement peut contribuer à résoudre leurs problèmes financiers immédiats, mais cela n'enlèvera rien au fait que toute l'industrie culturelle vit sur un terrain très fragile, a-t-il déclaré.

"Nous avons réalisé que ce n'est pas seulement une question d'argent; c'est peut-être davantage une question de politiques", a-t-il fait valoir, ajoutant qu'à défaut d'une politique efficace, "il n'y aura jamais assez d'argent".

La politique culturelle canadienne n'a pas permis jusqu'à présent d'atteindre les objectifs recherchés, estime M. Masse. Ainsi, dans le domaine du cinéma, selon lui "la montagne a accouché d'une souris".

L'ancien gouvernement libéral a injecté des fonds importants dans la production cinématographique, avec de bien piètres résultats: bien que le Canada ait produit en 1984 deux fois plus de films par capita que les États-Unis, seulement une production canadienne a été projetée dans les principaux cinémas du pays.

Commentant cette situation, M. Masse a affirmé que le principal problème pour le cinéma canadien, comme pour l'édition, l'industrie du disque et la télévision, est la domination américaine.

Pour régler le problème, il ne suffit pas de multiplier les subventions; il importe plutôt d'apporter des changements structurels au régime culturel actuel, a soutenu le ministre fédéral.

Il n'est pas étonnant que l'industrie canadienne du disque, québécoise plus particulièrement, soit en mauvaise posture.

Pour y remédier, le ministre canadien des Communications, M. Marcel Masse, a indiqué son intention de soumettre au cabinet fédéral, d'ici deux semaines, une nouvelle politique du disque.

Elle aura pour objectif général d'encourager l'achat de disques produits au Canada et d'aider les producteurs canadiens dans leurs efforts de promotion auprès des consommateurs.

Le ministre Masse, qui accordait une interview à son bureau de la colline parlementaire à Ottawa, a déclaré que l'industrie canadienne du disque est sous la mainmise américaine et qu'il faudra autre chose que de vieilles règles de contenu canadien sur les ondes pour y changer quoi que ce soit.

Les statistiques révèlent qu'en 1984, les Canadiens ont dépensé \$663 millions pour 79 millions de disques, et on prévoit qu'ils en achèteront pas moins de 70 millions cette année.



Des enfants de l'école Paul VI d'East-Broughton au cours d'un atelier de musique portant sur les instruments de percussion.

2,000 écoliers découvrent les percussions

◆ THETFORD-MINES — Deux mille cent quarante-quatre élèves du premier cycle de 17 écoles sous la juridiction de la commission scolaire regroupée de Thetford-Mines sont en train de vivre une expérience dans le cadre de cours d'art et de musique.

par Fortunat MARCOUX

Grâce à la collaboration des Jeunesses musicales du Canada, ces enfants de première, deuxième, et de troisième années participent à des ateliers de percussions au cours desquels ils se familiarisent avec l'histoire et l'évolution des instruments de la famille des percussions que l'on retrouve dans les orchestres symphoniques.

Les cours de musique développent chez l'enfant des habiletés auditives et techniques d'expressions expérimentées à l'aide de la voix, du mouvement, et des instruments, tels le xylophone, le tambourin, les timbales, les gongs, la marimba, les cloches tubulaires, etc.

Selon M. André Roy, enseignant à l'école Paul-VI, à East-Broughton, l'atelier des JMC est en parfaite harmonie avec les notions et les objectifs du programme de musique enseigné dans la commission scolaire, lesquels visent à permettre à l'enfant de vivre des expériences musicales multiples qui susciteront chez lui des réactions affectives et cognitives personnelles et significatives devant le phénomène du son.

"Ce programme riche en tout point de vue, explique-t-il, constitue une préoccupation fondamentale dans la formation de l'enfant en l'aidant à se découvrir, à se révéler en vue d'accéder à l'autonomie."

La classification des instruments, l'utilisation des sons avec sa voix ou un instrument mélodique, le développement de la mémoire, la familiarisation avec le langage musical, l'utilisation des structures rythmiques, sont autant d'objectifs que l'on vise à atteindre en organisant ces ateliers de musique.

TVA limite sa publicité à cinq minutes durant "Rien qu'un jeu"

◆ MONTREAL (d'après PC) — Télé-Métropole et les stations affiliées au réseau TVA ne vendront que cinq minutes de réclame (au lieu de 24) pendant deux heures, mardi soir, pour présenter un long métrage puis un débat sur le drame de l'inceste.

"Rien qu'un jeu", un film de Brigitte Sauriol tourné en Gaspésie et sorti en 1983, sera projeté sans interruption publicitaire, a annoncé Télé-Métropole. Les cinq minutes de réclame passeront en deux parties, juste avant le film et juste après (avant le débat).

Le présentateur Jacques Morency ouvrira l'émission par une mise en garde, certaines scènes pouvant choquer des téléspectateurs. M. Morency mènera ensuite ce débat auquel ont été invités une psychologue, un psychiatre et Monique Messier, coproductrice du film.

Rien qu'un jeu met en vedette Raymond Cloutier (le père), Marie Tifo (la mère) ainsi que Jennifer Grenier et Julie Mongeau (les deux filles violentées par leur père).

L'industrie du disque

Les Canadiens sont les plus gros consommateurs de musique au monde après les Néerlandais. Mais ils achètent surtout des disques produits à l'étranger.

Changements au Télé-Magazine

12h30 **GZOWSKI**
13h30 **RIGOLETTO**
21h10
15h40 **GEORGES-HENRI LEVESQUE**
16h40 **TERREUTOPIA**
Film d'animation. Les aventures d'un jeune diplômé d'université qui revient dans sa ville natale.
17h00 **ARNOLD ET WILLY**
18h30 **ECRAN-TEMOIN**
Inv.: Benoît Bouchard (secrétaire d'Etat).
23h30 **INTERNATION WRESTLING**

Humidités secrètes
Bourgeoise en quête de sensations
MIDI-MINUIT
252 ST-JOSEPH EST 522-2828
13h40

Tu veux la Gibson de Nanette... pour te satisfaire, feuillette les Annonces classées du Soleil.

647-3311

CINÉMAS CINEPLEX ODEON

ROCKY IV Version Française
FRONTENAC

YOUNGBLOOD
CINÉMA LIDO
GALLIES HONG-POINT LÉVIS 87-0724

RETOURS VERS L'AVENIR
FRONTENAC

SOUVENIRS D'AFRIQUE
MERYL STREEP
OUT OF AFRICA
LE DAUPHIN

SOLEIL DE NUIT
VERSION FRANÇAISE DE WHITE NIGHTS
CANADIENNE
CINÉMA LIDO ST-ROUALD

"Le cinéma tel qu'il devrait être vu... plus grand que nature"

The Color Purple
En nomination pour 11 ACADEMY AWARDS
incluant: Meilleur film
CINÉMA 2
13h30, 15h15, 18h00, 20h45
En sem.: 13h30, 20h45

3 HOMMES
En nomination pour 2 ACADEMY AWARDS
incluant: Meilleur scénario
CINÉMA 2
13h30, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15
En sem.: 13h30, 21h15

COCOON
En nomination pour 2 ACADEMY AWARDS
incluant: Meilleur scénario
CINÉMA 2
13h30, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15
En sem.: 13h30, 21h15

YOUNGBLOOD
La jeune la femme pour être le monde
CINÉMA 2
13h30, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15
En sem.: 13h30, 21h15

POWER
Vous n'avez jamais rien vu de pareil
CINÉMA 1
13h30, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15
En sem.: 13h30, 21h15

WITNESS
En nomination pour 8 ACADEMY AWARDS
incluant: Meilleur film
STE-FOY 1
13h30, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15
En sem.: 13h30, 21h15

Coca Cola Kid: Ça Gaze!
Un film de DUSAN MAKAVEJEV
avec ERIC ROBERTS
STE-FOY 2
13h30, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15
En sem.: 13h30, 21h15

COMANDO
Peu importe, ou, quand et comment... quel qu'il soit payer.
EN FRANÇAIS
CINÉMA 2
13h30, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15
En sem.: 13h30, 21h15

CELES DAMES
NOUVELLES HISTOIRES MONDIALES
STE-FOY 3
13h30, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15
En sem.: 13h30, 21h15

ECONOMIE

La dévaluation du dollar canadien

Une situation remplie d'avantages précaires

La dévaluation de la devise canadienne se présente généralement comme une source appréciable de revenus supplémentaires pour le monde industriel et exportateur québécois. Si le mouvement à la baisse se poursuit, ce sera une occasion fort propice d'amorcer ou de pénétrer davantage les marchés.

Textes de
Réal LABERGE

Mais, attention! Il y a aussi des revers de médaille. Comme l'augmentation des prix des pièces et matières premières provenant des États-Unis et autres pays fournisseurs, ou un retour inopiné aux taux de change supérieurs, advenant des jeux imprévus de spéculation ou d'appréciation fautive de l'économie canadienne.

Ce sont là les observations qui reviennent comme des leitmotivs chez les analystes concernés par le déclin du dollar canadien face au dollar américain, au début de la semaine, et les incidences qui dé-

coulent des monnaies encore plus fortes comme le yen japonais ou le mark allemand.

La première réaction musclée du ministre des Finances Michael Wilson et de la Banque Centrale, avec des interventions totalisant quelque \$2 milliards, a permis au dollar canadien de se redresser de 1.15 cent, ou de 69.27 à 70.42 cents, l'un des plus importants gains jamais réalisés en une seule journée.

Industries forestières

Quand le dollar canadien cède un seul cent au dollar US, l'industrie québécoise des pâtes et papiers en récolte quelque \$30 millions de revenus supplémentaires, sur un chiffre d'affaires de \$4 milliards, dont plus des deux tiers proviennent d'exportations aux États-Unis. Donc, ici, tout est pour le mieux, en autant que les quantités des produits du bois ne soient pas diminuées.

Mais l'important, selon André Deschênes, porte-parole de l'Association des industries forestières du Québec, c'est la possibilité pour

les exportateurs québécois de reprendre la part d'un marché captif américain occupée par les pays scandinaves, au cours des trois dernières années, une période de dépréciation des monnaies de ces pays.

Ce serait également l'occasion de tenter une pénétration plus satisfaisante du marché européen, dans une situation de devise plus concurrentielle, face aux mêmes Scandinaves qui ont pratiquement occupé toute la place.

Inquiétudes

Reste que le décor n'est pas exempt d'inquiétudes, selon M. Deschênes, surtout du côté du protectionnisme américain.

On craint que les producteurs américains des pâtes et papiers ne revendiquent des mesures de protection pour l'écoulement sur le marché domestique de leur production non utilisée.

Et il ne faut pas oublier que ce contexte peut se compliquer dans le cadre des négociations du libre-échange avec notre grand voisin du Nord, à tout particulièrement souligné le représentant de l'Association des industries forestières du Québec.

Les mines

Selon M. Maxime Trotter, du secteur des mines du ministère provincial de l'Énergie et des Ressources, la dévaluation de devise canadienne s'avère avantageuse pour l'industrie minière du Québec, surtout pour les métaux de base. C'est souvent la marge entre les pertes et les profits.

Déjà, l'an dernier, la compagnie Noranda avait demandé une baisse du dollar canadien, de façon à améliorer la rentabilité des métaux de base canadiens sur les marchés européens.

Les métaux qui profiteront le plus sont l'aluminium et le cuivre. D'une part, l'aluminium pourra sortir d'un prix creux actuel de \$0.43 US la livre, comparativement à \$0.49 en janvier 1985. Le cuivre pourra éventuellement retrouver une position plus concurrentielle sur le marché européen, où il s'est vendu à une moyenne de \$0.65 la livre en 1985.

Pour le secteur du fer québécois, qui est surtout écoulé sur le marché allemand, la dévaluation aidera ces exportations, qui trouvent peu preneur aux États-Unis.

Par contre, on ne peut pas espérer une amélioration des ventes de l'amiante, autant aux États-Unis qu'en Europe, sauf pour les pays du Tiers-monde, alors que les considérations de santé prennent le pas sur la chute des prix.

Les producteurs de tourbe seront aussi gagnants, car les ex-

portations québécoises seront plus compétitives que jamais.

Le bois de sciage

Pour l'industrie du sciage, le responsable de la promotion de l'Association des manufacturiers du bois de sciage du Québec, M. Jean-Guy Boulet, souligne deux volets.

D'abord que les scieurs frontaliers, de Saint-Pamphile de L'Islet à la Beauce, feront face à des achats de billots dont les prix seront plus chers.

Mais à moyen terme, c'est une incitation pour les scieurs canadiens à vendre davantage sur le marché américain. Ils doivent profiter de l'aubaine, surtout à la veille du printemps, "qui amène habituellement, même sans dévaluation, une hausse appréciable du prix du bois d'oeuvre", a signalé M. Boulet.

Le consommateur ne ressentira pas les effets immédiatement

Les répercussions éventuelles de la dévaluation de la monnaie canadienne ne seront pas immédiatement ressenties par le consommateur.

C'est du moins ce que suggèrent les commentaires obtenus des fabricants d'automobiles, selon M. Jean-Guy Bégin, porte-parole de la Corporation des concessionnaires de la région de Québec.

M. Bégin a ajouté que les manufacturiers font preuve d'une prudence extrême. Ce ne sera qu'au cours de la semaine prochaine qu'ils feront connaître leur premier son de cloche. "On étudie la situation". C'est tout, pour le moment. Et ça vaut autant pour les producteurs japonais qu'américains.

Mais M. Bégin dit s'attendre à ce que "la facture soit passée dé-

finitivement aux consommateurs", si la tendance à la dévaluation de la devise canadienne se poursuit.

Il est cependant d'opinion que c'est une situation très temporaire. Et que les hausses de \$1,000 à \$1,500 et même \$2,000 mentionnées en certains lieux, "y vont vraiment trop fort!"

Une chute plus accentuée de la monnaie canadienne pourrait par ailleurs avoir pour conséquence d'accélérer l'implantation d'usines automobiles japonaises et européennes au Canada. Ce pourrait être un élément décisif dans les projets de fabrication d'une petite voiture par Bombardier.

Fruits et légumes et voyages

Par contre, la dévaluation pourrait se traduire très rapidement par une hausse du prix des fruits et des légumes.

Un commerçant qui voulait garder l'anonymat a cependant ajouté que déjà les prix des aliments provenant de la Floride et de la Californie sont "gonflés des méfaits de la température, depuis quelques années. Un rétablissement des prix devra en tenir compte!"

Quant aux voyages à l'étranger, et tout particulièrement aux États-Unis, les agences de voyage disent qu'on peut difficilement se prononcer avant quelques jours.

Il semble que les retraités qui y sont déjà ne nous reviendront pas pour quelques dollars de plus, préférant le chaud soleil aux dangers de la grippe. Et la clientèle habituelle d'une semaine ou deux dans le Sud ne se privera pas davantage, à moins d'une dévaluation catastrophique du dollar canadien.

De grands perdants

Dans les circonstances, les plus grands perdants pourraient bien être les emprunteurs et les gouvernements.

Les emprunteurs, qui devront faire les frais de hausses sensibles des taux d'intérêt.

Et les gouvernements, comme celui du Québec, dont la dette de \$3.2 milliards aux États-Unis, (ou de \$4.57 milliards Can. au taux de \$0.70), selon les données du ministère des Finances, impliquent un accroissement des frais d'endettement de \$67 millions, chaque fois que le dollar canadien est dévalué d'un seul cent.

Hydro-Québec sera encore plus vulnérable avec des emprunts de \$11 milliards en devises américaines.

AVANTAGES

- Les produits canadiens vendus aux États-Unis en dollars US sont plus compétitifs.
- Notre industrie des pâtes et papiers, du sciage, de la production agricole, des minéraux, en profite.
- A moyen terme, cette situation renforce notre position d'exportateur.
- A long terme, elle pourrait même inciter les industriels américains à transférer une plus grande partie de leur production ici.

INCONVÉNIENTS

- Les produits importés des États-Unis coûtent plus cher.
- Toutes les matières premières et produits négociés en argent US augmentent de valeur: pétrole, électronique, automobile.
- Pour le consommateur canadien, ces hausses favorisent l'inflation. Certaines hausses sont immédiates (fruits et légumes). D'autres viendront à moyen ou long terme.
- Les Canadiens sont confrontés directement à la faiblesse de leur argent, à l'occasion de voyages.
- Pour soutenir le dollar, la Banque du Canada hausse ses taux. Cela accentue davantage la poussée inflationniste.
- Le financement des entreprises canadiennes devient plus difficile et notre industrie perd l'avantage qu'elle croyait détenir lorsque notre argent a commencé à se dévaluer.
- La spirale inflationniste s'accélère.

Pour affronter les 10 prochaines années

Le port de Québec serait mieux préparé que ses rivaux

Par sa profondeur d'eau, son "intermodalité", sa réelle ouverture à long terme d'année et sa productivité, le port de Québec est mieux préparé que l'ensemble de ses concurrents pour affronter les dix prochaines années.

par Réal LABERGE

"Il ne suffit que d'ajouter un prix plus compétitif à son réseau intermodal", a déclaré cette semaine le directeur général et dirigeant principal de la Société du port de Québec, M. Jean-Michel Tessier, qui s'adressait aux convives d'un dîner du Club de trafic de Québec.

M. Tessier a rappelé que la nouvelle législation de 1983 régissant les ports du Canada a permis à l'ancienne structure du Conseil des ports nationaux de s'ajuster aux nouvelles conditions du marché portuaire.

Favorisant une décentralisation des pouvoirs, elle permet dorénavant aux autorités locales "un

plus grand leadership dans les orientations et l'administration des ports".

Ainsi donc, le port de Québec a pu procéder en 1985 à la nomination d'un nouveau conseil d'administration, qui est à l'origine d'une nouvelle attitude, celle de se doter des outils permettant de répondre adéquatement aux nouvelles exigences du marché. Et surtout, de poursuivre l'objectif précis de faire du port de Québec "le premier port de l'Est du Canada".

Et cela, en misant sur une maximisation et la diversification du volume manutentionné, une possibilité de bénéficier d'économies d'échelles, une diminution des risques inhérents aux fluctuations conjoncturelles et des prix plus bas en vue de volumes plus importants.

Triple politique

A ces fins, l'administration du port de Québec se propose de mettre l'accent sur trois aspects principaux.

Ce sera d'abord une volonté d'améliorer sa situation financière par un contrôle plus efficace de ses coûts d'exploitation et un accroissement de productivité. Un premier pas a été fait avec une capitainerie accessible 24 heures par jour.

S'ajoutera une activité de commercialisation plus intense. Le mandat du service a été élargi. Pour améliorer son image et sa présence à l'échelle nord-américaine et internationale, on multipliera les rencontres d'affaires et les missions commerciales, en collaboration étroite avec les groupes impliqués dans les opérations portuaires.

Ces activités de commercialisation seront aussi mieux appuyées par la recherche fondamentale, axée tout particulièrement sur l'évolution de l'environnement politico-économique, ainsi qu'un suivi amélioré et constant des politiques de mise en marché, autant au niveau ta-

rifier que de la conception d'un nouveau produit portuaire. Selon M. Tessier, le port de Québec veut désormais être plus "customer oriented" et il prend les dispositions pour y arriver.

Enfin, une nouvelle volonté d'être un meilleur port se reflétera dans une recherche de collaboration de tous les partenaires portuaires et une ferme intention de s'engager davantage au sein de la communauté régionale, notamment en assumant pleinement un rôle de catalyseur.

On prévoit y aller d'un plus grand leadership dans les dossiers d'industrialisation, avec emphase sur le développement à long terme d'un service de conteneurs. Et on suivra attentivement les décisions gouvernementales pouvant influencer les coûts de transport maritime, notamment les dossiers relatifs à la loi C-75, la réglementation des transports au Canada, ou encore les dispositions de la réglementation du Nid-de-Corbeau.



Le directeur général de la Société du port de Québec, M. Jean-Michel Tessier.

EN BREF

Nouvelle publication

MONTREAL (PC) — Le Groupe Transcontinental G.T.C. Ltée a annoncé le lancement, par sa filiale, Publications Les Affaires Inc., d'une nouvelle

publication sur le placement sous le nom de "Épargne et Placement".

Il s'agit d'un guide annuel, vendu en kiosques, qui fournit au lecteur des informations et des conseils pour mieux faire fructifier son argent.

Meilleurs bénéfices pour Domtar

Domtar Inc. a réalisé un bénéfice net de \$110 millions pour l'exercice 1985, soit \$2.70 par action ordinaire comparativement à \$90 millions ou \$2.34 par action l'an dernier. Au dernier trimestre, le bénéfice réalisé était de \$31 millions ou \$0.74 par action, comparativement à \$12 millions ou \$0.29 par action durant la même période de l'année précédente.

Minières du Nord en bourse

Les actions ordinaires et les bons de souscription de Explorations minières du Nord Ltée sont inscrits à la Bourse de Montréal, depuis le début de cette semaine. Cette société a conclu son premier appel public à l'épargne en vendant 347 unités, composées chacune de 600 actions et 3,600 bons de souscription et un reçu de dépôt représentant 3,000 actions accréditées.

Fabrique de toits de bateaux

La compagnie A.N.P. de Princeville recevra une contribution de \$24,300 de l'Office canadien pour un renouveau industriel, afin d'implanter une usine de fabrication de toits de bateaux de plaisance. Cette nouvelle entreprise réalisera ainsi un projet total de \$102,000 et engagera cinq personnes afin de pouvoir approvisionner des fabricants de bateaux de cette région. L'annonce a été faite par le député de Lotbinière, M. Maurice Tremblay.

Mettez-vous à l'heure de l'informatique avec

ZENITH

data systems

La génération d'ordinateurs la plus avancée et perfectionnée qui soit.

INCROYABLE!

1 995\$ Z-148 PC

FINANCEMENT SUR PLACE

- Compatible IBM PC
- 256 k
- 8088 5 mHz/8 mHz
- Sortie série parallèle
- Vidéo composite et RGB
- Supporte chips mémoire 256 k
- MS DOS 2.11
- Moniteur en sus

VENEZ VOIR SUR PLACE

ZENITH PORTATIF

Plus que portatif, le tout nouveau

Z-171 de Zenith

- Compatible PC de IBM
- 256 k, 2 disques
- Ecran LCD sur fond lumineux ajustable
- 14 livres, 9.5 x 13.0 x 6.6 po
- Sortie série parallèle

3 395\$

FINANCEMENT SUR PLACE

UNE OCCASION À NE PAS MANQUER

Centre d'ordinateurs

MICRO SELECT inc.

VENTE — LOCATION — SERVICE — APPRENTISSAGE

6780, 1re Avenue

Suite 150, Charlesbourg, QC

622-9000

CENTRE D'OPTIQUE SEARS

LUNETTES À LA MODE

CLINIQUES OPTOMÉTRIQUES

VERRES DE CONTACT

Place Fleur de Lys

Place Laurier

Galerias Chagnon

529-9861

poste 2075

658-2121

poste 2032

833-4711

poste 2032

PORTRAIT D'UNE VILLE

SILLERY

Une communauté où le sentiment d'appartenance est très fort

« Je ne veux pas que Sillery change. Je préfère le statu quo. Sillery est une ville à dimension humaine. Le sentiment d'appartenance à la communauté est très fort. Tout cela doit être conservé. »



Textes de
**Pierre
MARTEL**

Telle est la réaction spontanée du maire de Sillery, Mme Margaret Delisle, lorsqu'on lui demande comment elle voit l'avenir de la ville qu'elle dirige.

Le maire de Sillery a évidemment des projets pour l'avenir. Mais, ceux-ci tiennent compte des spécificités de la ville et de ses 13,100 habitants. En arrière-plan, il faut maintenir la dimension humaine et le fort sentiment d'appartenance à la communauté.

Le développement résidentiel est presque terminé et la ville a réussi à préserver beaucoup d'espaces verts. Évidemment, la préservation des es-

paces verts a été facilitée par la présence des nombreuses communautés religieuses (on en compte 21) dont plusieurs possèdent des espaces verts. Elle a été facilitée également par le fait qu'environ 40 pour 100 du territoire fait partie d'un arrondissement historique.

Logement

Actuellement, selon Mme Delisle, un des problèmes les plus importants de Sillery est celui du logement. « Quand des citoyens décident de vendre leur propriété pour diverses raisons, ils éprouvent des difficultés à se trouver des logements dans Sillery. Comme le développement résidentiel est presque terminé, il n'y a pas de logement disponible », explique-t-elle.

Mme Delisle ajoute que les citoyens trouvent très difficile de devoir quitter Sillery pour se loger ailleurs.

Par ailleurs, l'inverse est aussi vrai. Le citoyen intéressé à venir s'établir à Sillery aura beaucoup de difficulté à le faire. Il y a très peu de maisons à vendre.

Par ailleurs, le maire de Sillery est très fier du nouveau visage que vient de se donner la rue Maguire, le cœur de la municipalité. « Le

centre-ville est revitalisé. La rue Maguire a maintenant un cachet très particulier qui intéresse beaucoup de gens d'ailleurs qui viennent voir sur place », déclare-t-elle.

Idées

Mme Delisle caresse d'ailleurs, quelques idées pour améliorer encore sa ville. Ainsi, elle aimerait voir disparaître les réservoirs à pétrole en bas de la falaise.

« L'aménagement des berges du fleuve m'apparaît très important. Comme cela est très dispendieux et profiterait à la région, il faut une participation financière régionale pour mener à terme ce projet. D'ailleurs, je peux vous dire que les députés et les ministres ont été sollicités pour ce projet », explique le maire.

Enfin, Mme Delisle pense qu'il faut continuer à se préoccuper du patrimoine très riche de Sillery. En particulier, elle s'inquiète du délabrement de la maison Cataract. « On est en train de faire un parc floral très intéressant au domaine Cataract. Il faudrait donc faire quelque chose pour la maison qui tombe en ruines. A la municipalité, on aimerait bien que quelque chose bouge dans ce dossier. »



Les belles résidences ne manquent pas à Sillery.

Le Soleil, René St-Pierre



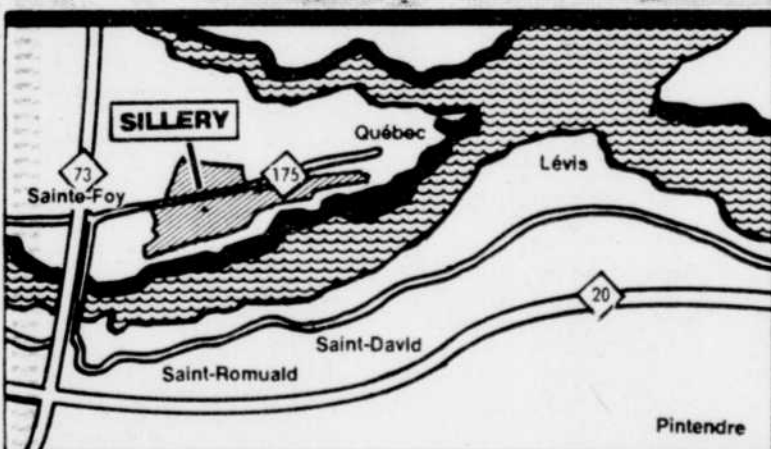
Le Soleil, René St-Pierre

Les logements sont rares à Sillery. Le développement de la municipalité est presque terminé.



Quelque 2,500 personnes travaillent dans les deux édifices de Place Sillery.

Le Soleil, René St-Pierre



CARTE DE VISITE

- Origine du nom: Sillery a été nommé en l'honneur de Noël Brulart de Sillery, un personnage français qui a contribué financièrement à la mission des Jésuites. Il n'est jamais venu au Québec.
- Localisation: Sillery longe le fleuve Saint-Laurent des plaines d'Abraham au pont de Québec. Encerclée par Québec et Sainte-Foy, Sillery est à 7 km de l'aéroport.
- Enseignement: on y trouve des écoles primaires, des institutions secondaires privées, une annexe au cégep Garneau et environ 40 pour 100 du territoire de l'université Laval.
- Loisirs: un arène, deux piscines couvertes et un gymnase.
- Principaux employeurs: l'université Laval, la Régie de l'assurance-maladie du Québec, la Régie de l'assurance automobile du Québec, l'Industrielle, l'Union canadienne et Bell Canada.
- Temples religieux: deux églises catholiques, une église protestante et une chapelle pour les Irlandais catholiques.
- Comté provincial de Jean-Talon: le député est Gil Rémiard. Il est également ministre des Affaires intergouvernementales du Québec.
- Comté fédéral de Langelier: le député est Michel Côté. Il est ministre fédéral des corporations et de la Consommation.
- Maire: Mme Margaret Delisle.
- Budget municipal: \$12 millions.
- Rôle d'évaluation: \$339 millions.
- Évaluation moyenne d'une maison unifamiliale: \$86,300.
- Protection publique: 25 policiers-pompier.
- Superficie: 2,76 milles carrés ou 7,15 kilomètres carrés.
- Population: 13,100.
- Commercial: plus de 70 commerces, la plupart à caractère utilitaire.
- Particularité: environ 40 pour 100 du territoire de Sillery fait partie d'un arrondissement historique.

Dimanche prochain

SAINT-DAVID

♦ Au moins 7,000 personnes de l'extérieur viennent travailler à Sillery à chaque jour. Si on ajoute les étudiants de l'université Laval et des autres maisons d'enseignement à ces 7,000 travailleurs, il faut parler du passage à Sillery de quelque 17,000 personnes à chaque jour.

Selon le maire de Sillery, Mme Margaret Delisle, ces deux statistiques suffisent pour démentir un préjugé tenace, celui voulant que cette municipalité soit une ville-dortoir.

Autre statistique confirmant les deux précédentes. Cette fois, elle vient du gérant municipal, M. Claude Delisle. Dans les deux tours de Place Sillery, on compte quelque 2,500 employés, la plupart oeuvrant dans le secteur des services financiers. « Proportionnellement à notre population (13,100), on compte certainement la plus forte concentration d'emplois dans les services de la région », affirme-t-il.

Deux régies d'Etat ont leur siège social à Sillery. Il s'agit de la Régie d'assurance-maladie du Québec et de la Régie d'assurance automobile

du Québec. Toutes deux emploient des centaines de personnes.

Du côté du secteur privé, plusieurs sociétés d'assurance y ont leur siège social ou leur bureau principal pour la région de Québec. Entre autres, notons l'Industrielle compagnie d'assurance sur la vie, l'Union canadienne et la Saint-Maurice. D'importantes sociétés de fiduciaire ont également pignon sur rue à Sillery.

Industrie

Beaucoup. Lignorent. Sillery a

aussi une zone industrielle sur son territoire. En fait, il faut parler d'une zone industrielo-portuaire.

En effet, on retrouve sur le territoire de cette municipalité, un quai appartenant au Conseil des ports nationaux, des réservoirs utilisés par les compagnies pétrolières et des éleveurs à grain (ceux de Gagnon et Boucher).

Enfin, il ne faut pas oublier la marina de Sillery, une des plus importantes de la région. Elle génère une certaine activité durant la saison estivale.

Un lieu de rassemblement des Indiens quelque 2500 ans avant Jésus-Christ

♦ Si l'histoire moderne de Sillery remonte au début du 17^e siècle, des recherches archéologiques indiquent que l'endroit était un lieu de rassemblement des Indiens quelque 2,500 ans avant Jésus-Christ.

par Pierre MARTEL

En effet, selon M. Clément T. Dussault, archiviste-bénévole à Sillery, les recherches archéologiques ont permis de déterminer que le cap Puisseaux était un poste amérindien où se rassemblaient chaque année les tribus indiennes.

« On pense qu'ils se réunissaient là parce que c'était l'endroit où il y avait le plus d'anguilles. Par ailleurs, près de la maison des Jésuites, on a retrouvé des milliers d'artefacts indiquant la présence d'un cimetière

important d'Amérindiens », affirme M. Dussault.

Histoire moderne

Dans des temps plus récents, il faut remonter à 1637 alors que cinq seigneuries correspondant grosso modo au territoire actuel sont accordées.

Toutefois, c'est en 1856, plus précisément le 8 février, que Sillery devient municipalité. La nouvelle municipalité recouvre le territoire actuel. Sa délimitation est issue des paroisses catholiques de Saint-Colomb et protestante de Saint-Michel. Ces deux paroisses ont été créées en même temps en 1854.

Au passage, M. Dussault note que la délimitation de Sillery (un territoire en longueur et peu profond) a été décidée essentiellement par les industriels anglais du bois qui vou-

laient que tout le littoral du fleuve où se déroulaient les activités d'expédition de bois soit inclus dans une seule entité municipale. Notons qu'au cours du 19^e siècle, Sillery était le principal port d'expédition de bois vers la Grande-Bretagne.

En fait, le blocus continental imposé par Napoléon à l'Angleterre, en 1802, aura une influence énorme pour l'avenir de Sillery, selon l'archiviste-bénévole de Sillery. Incapable de se procurer son bois-d'oeuvre des sources traditionnelles (les pays des Balkans), l'Angleterre se tourne vers ses colonies pour s'approvisionner.

« Ce geste aura pour effet de faire rapidement de Sillery le principal port d'expédition de bois vers l'Angleterre. En 1802, la population de Sillery ne dépasse pas 500 habitants. En 1856, elle dépasse 2,500 ha-

bitants. La « municipalisation » de Sillery devient alors nécessaire », affirme M. Dussault.

Trois étapes

Selon l'archiviste-bénévole, il faut discerner trois grandes étapes pour en arriver à Sillery moderne que l'on connaît.

Premièrement, il y a la période du régime français où la seule activité sur le territoire est l'agriculture.

Deuxième période: le 19^e siècle ou le siècle des villas. Les marchands de bois achètent les hauteurs de Sillery où ils se font construire des villas luxueuses pour l'époque. De là, ils peuvent surveiller l'activité en bas sur le fleuve.

Enfin, troisième étape, à partir du début du 20^e siècle, Sillery devient essentiellement un endroit résidentiel.

Commission de police du Québec Guy Tremblay compte présider l'organisme sans utiliser la fêrule

◆ Le nouveau président de la Commission de police du Québec, le juge Guy Tremblay, n'a pas l'intention de mener l'organisme avec une fêrule. Mais, s'il n'a aucune propension à se mêler des affaires des autres, il ne veut pas non plus qu'on fasse son travail à sa place.



Textes de
**Michel
TRUCHON**

Le mandat de cinq ans qu'il a entrepris le 27 novembre en est en

fait un d'administrateur. Il a pu s'en rendre compte très rapidement car depuis cette date, il n'a pas été capable d'ouvrir un seul de ses dossiers encore en plan.

En principe, le juge Tremblay, de par ses fonctions de président, n'aurait pas à remonter sur le banc. Mais il n'écartera pas la possibilité de siéger à nouveau, surtout dans le but de donner un coup de main à ses collègues afin d'accélérer les délais entre le dépôt d'une plainte et la rédaction du rapport.

En attendant, le nouveau président de la CPQ entend se renseigner auprès des différents spécialistes de son organisme et ac-

quéir une certaine formation. "Il y a suffisamment de travail en ce qui regarde l'administration et les prises de contact pour m'occuper à plein temps..." dit-il dans une entrevue au SOLEIL, précisant qu'il fera en sorte que tout le monde soit heureux de travailler ensemble.

Le juge Tremblay souligne que la Commission de police compte des spécialistes dans tous les domaines, des compétences auxquelles il n'hésitera pas à recourir. "Les conseillers en matière policière connaissent leur affaire mieux que moi et c'est pourquoi je veux créer une étroite collaboration..."

Le seul domaine dans lequel il est persuadé pouvoir leur en remontrer est celui de la chasse et de la pêche. Mais cela est une autre histoire qui n'a rien à voir avec l'administration de la CPQ.

L'intérêt qu'il voit dans son nouveau rôle administratif est l'enrichissement qu'il pourra acquérir auprès d'individus de formations différentes. "A cause de sa structure, la Commission de police n'est pas un organisme où on peut se permettre de travailler dans une tour d'ivoire..."

Trois ans à la CECO

Agé de 51 ans, le juge Guy Tremblay est natif de Jonquière, où il a pratiqué le droit de 1959 à 1972 et où il a travaillé comme juge de la cour municipale de 1970 à 1972. Il avait obtenu sa licence en droit en juin 1958 à l'université Laval d'où il était sorti médaillé d'or du gouverneur général. Il est marié et père de sept enfants.

En mai 1972, il était nommé juge à la cour provinciale et, en novembre 1977, il devenait membre de la Commission de police du Québec. En novembre 1979, il était désigné comme coordonnateur des travaux de la division de la Commission chargée de l'enquête sur le crime organisé (CECO) et en juin 1980 il était nommé vice-président de la CPQ, mandat qui devait être renouvelé en octobre 1985.

De décembre 1980 à novembre 1984, il a agi comme président de la CECO qui enquêtait à ce moment sur l'industrie du vêtement. Selon lui, il s'agit là de l'étape de sa carrière qui a été la plus enrichissante, notamment à cause de l'ampleur du dossier et des différents secteurs d'activité qui ont été abordés. Une enquête très difficile, qui a duré plus de trois ans, où il fallait compter avec plus de 2.400 employeurs et neuf comités paritaires.

Comme plusieurs de ses confrères juges à la Cour provinciale, le juge Guy Tremblay a été "prêté" à la Commission de police. Un travail qu'il a toujours aimé, de par l'intérêt qu'il pouvait représenter par un magistrat qui y retrouvait les mêmes défis que dans un autre tribunal même si au bout de la ligne il n'y a pas d'accusé. "C'est une suite logique du travail de magistrat, on y retrouve les mêmes raisonnements, la même opération intellectuelle avec ses majeures, ses mineures et ses conclusions..."



Nouvellement promu à la tête de la Commission de police du Québec, le juge Guy Tremblay n'a pas l'intention de diriger cet organisme de façon dictatoriale.

Une suggestion: raccourcir les délais des travaux de la commission

◆ S'il avait des suggestions à faire pour modifier la loi de police, le juge Guy Tremblay proposerait notamment que les recommandations de la Commission de police du Québec prennent une forme exécutoire et que l'on trouve les moyens pour raccourcir les délais des travaux de cet organisme.

Le nouveau président de la CPQ précise que comme toute autre loi, la loi de police est le résultat de décisions prises par des êtres humains et qu'il faut vivre avec, ce qui n'empêche pas qu'elle soit perfectible. Parmi les considérations qui l'amènent à réfléchir, qui le surprennent, c'est qu'il n'y ait aucune disposition pour que les recommandations de la Commission de police soient coercitives.

"Quelles que soient nos recommandations, on ne peut se permettre d'assurer un suivi, de vérifier si l'on met nos suggestions en pratique..."

Le juge Tremblay voit dans cette situation une sorte de paradoxe, étant donné que le législateur impose à la commission d'assurer une plus grande efficacité policière, mais ne donne pas à l'organisme les moyens d'imposer les changements nécessaires.

C'est, dit-il, ce qui fait que l'on se retrouve parfois dans des cas où la commission est forcée de s'occuper à nouveau d'un service de police alors que dans le passé on avait mis le doigt sur les problèmes.

Comment expliquer que la loi donne aussi peu de pouvoirs à la commission? Il y a sûrement beaucoup de raisons à cela, estime le juge Tremblay, mais l'une d'elles est sans doute les problèmes que pourrait entraîner une décision aux effets obligatoires, dans le cadre des relations de travail notamment. La plupart des services de police doivent en effet composer avec des syndicats et les conventions collectives prévoient qu'on ne peut imposer une suspension ou faire une suspension sans passer par la procédure des griefs.

"Mais une modification de la loi pourrait corriger bien des choses..." ajoute le juge Tremblay.

De longs délais

Le processus administratif de la Commission de police du Québec est lent, comme d'ailleurs celui de la plupart des services judiciaires. Mais, là également, la tendance vise à raccourcir les délais entre le dépôt d'une plainte et la livraison du rapport.

"Aujourd'hui, on semble avoir l'impression qu'une justice lente n'est plus une justice. C'est donc une de nos préoccupations de raccourcir les délais", dit le nouveau président de la CPQ. Selon lui le délai optimal serait d'au maximum un an.

Mais, précise le juge Tremblay, il n'est pas facile de sauter les étapes. Souvent, une plainte est déposée longtemps après un incident. Puis, il faut que la cause suive le processus normal, un cheminement très long: étude de l'affaire par les enquêteurs; étude du cas par un banc de quatre membres qui doivent décider s'il y a lieu de tenir une enquête publique; audition publique; délibéré et rédaction du rapport qui sera soumis au procureur général. A travers cela interviennent les affaires prioritaires et les vacances qui souvent viennent ralentir le cheminement de la cause.

"Si cela prend du temps, ça n'est pas parce qu'on veut que cela aille lentement. Mais il ne faut pas bousculer les choses ni bâcler une affaire..."

Idéalement, pour accélérer le processus de la Commission de police, il faudrait que l'on demande des effectifs supplémentaires. Mais, précise le juge Tremblay, dans un contexte où il faut se serrer la ceinture, cette solution est impensable et la CPQ devra trouver les moyens d'apporter des modifications dans le cheminement des dossiers avec le personnel à sa disposition, sans plus.

L'ENTREVUE DE LA SEMAINE

Service de protection publique de Sainte-Foy

L'enquête tenue avant l'été

◆ Il ne fait pas de doute que la prochaine enquête publique d'importance que mènera la Commission de police du Québec sera celle sur le Service de protection publique de Sainte-Foy. Et, selon le nouveau président de la CPQ, cette enquête devrait avoir lieu avant l'été.

A toutes fins utiles, la commission est prête à procéder. En fait, il ne reste que la finalisation du rapport des enquêteurs, chose qui devrait tout au plus prendre une semaine.

Mais, précise le juge Guy Tremblay, la Commission de police doit faire face à différentes contingences, notamment le fait qu'un procès a été fixé dans cette affaire. C'est évident, dit-il, que la commission va devoir accorder un certain délai aux représentants des parties intéressées pour reprendre leur souffle après les débats en Cour supérieure.

Les recherches sur l'affaire de Sainte-Foy ont mobilisé une bonne partie des effectifs d'enquête de la

Commission de police: deux conseillers en matière policière et trois enquêteurs y ont en effet été affectés à plein temps depuis l'été dernier.

L'exemple du coroner

La Commission de police a-t-elle l'intention de s'inspirer de la nouvelle loi des coroners pour ses enquêtes publiques? "Il est encore trop tôt pour dire si le législateur a l'intention de modifier la loi en ce sens", dit le juge Tremblay.

Selon lui, la Commission de police est liée par la loi qui la gouverne, mais ça n'est pas diminuer sa compétence que de regarder ce que les autres font.

Les règles de gouverne ne sont pas coulées dans le béton et c'est à chaque banc de décider de la façon dont les auditions se déroulent, précise-t-il.

C'est notamment le cas pour la prise de photos pendant les audiences. Selon le juge Tremblay, il

est possible que dans l'avenir il soit interdit de photographier les témoins pendant la durée de l'enquête. Mais là encore il ne peut s'engager pour ses confrères.

"C'est certain qu'il faut vivre avec la société de 1986 et non avec celle de 1886, que les moyens d'information ont changé et je ne nie pas le droit du public à l'information... Cela serait plus clair si nos règles de pratique ressemblaient à celles des tribunaux."

La prise de photos, à chaque enquête, met le banc de la commission en conflit avec les témoins. Il n'y a pas une audience, en effet, où les policiers intimés notamment, ne demandent aux commissaires d'interdire qu'on les photographie.

Partant du principe que la commission ne peut se dédoubler, jouer un jeu différent à chaque fois, le juge Tremblay en vient donc à la conclusion qu'il serait préférable que l'on en vienne à interdire systématiquement la présence des caméras pendant les enquêtes.

Une qualité de vie
Une qualité de ski
supérieures...

Ski
Stoneham

**Bonhomme, je le porte
parce que ça rapporte!**

F.I.J. cherchait l'endroit, l'heure, les gestes et bien entendu les mots pour faire des heureux. Et puis simplement, au beau milieu d'un endroit très animé, il a sifflé très très fort tant il était fasciné par le beau sourire de Sylvie Tremblay qui avait accroché à lui (elle) son meilleur ami le Bonhomme.

F.I.J. s'est approché près de lui (d'elle), et tendrement lui a remis
à Place Laurier un billet de 50,00\$.

Cette année, c'est un peu une histoire d'amour qui vous attend au Carnaval de Québec.

Porter l'Effigie, c'est vous donner la chance de vous mériter l'un des nombreux privilèges d'une valeur totale de 7 000\$.